C'est un des rêves de notre âme d'aimer au-dessous de nous, pour avoir le plaisir d'élever jusqu'à nous; sentiment délicat que Dieu éprouve lui-même et nous explique tout ce qu'il a fait pour lui-même et nous explique tout ce qu'il a fait pour l'homme.

—Lacordaire.

La Survivance

La force d'une race se mesure aux vertus des femmes de cette race; la dignité d'une civilisation répond au rang qu'y occupent l'épouse et la mère.

—Henry Roujon.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 18 JUILLET 1929 — No. 36.

Le Congrès de l'A. C. F. A. s'ouvre demain matin

Bienvenue!

C'est le mot qui jaillit de toutes les lèvres à la pensee que délégués de l'Association canadienne-française de l'Alberta nt en notre ville. De plus, au moment où ces lignes seront lues ns la plupart des foyers, les voyageurs de l'Université de ontréal sur la voie du retour, seront en notre ville-capitale. arriveront dimanche matin à dix heures, à la gare du Pacifie Canadien.

Bienvenue à tous, représentants autorisés de notre plus ande association canadienne-française, dont le congrès s'oue demain—vendredi, le 19 courant,—bienvenue chaleureuse, thousiaste aux voyageurs qui parcourent l'Ouest sous l'égide l'Université de Montréal. Voyageurs du Québec, notre groupe langue française n'est pas nombreux ici dans la plus éloignée s provinces de la plaine, mais ce n'est pas totalement notre ute. La province de Québec a préféré que ses enfants allasnt s'engouffrer dans la fournaise américaine, plutôt que de lliciter des gouvernants la réduction des taux de transport ur ceux qui, devant partir, auraient pu avec avantage pour x venir chez nous, et avec profit pour nous augmenter nos roisses. Il est nécessaire que vous nous aidiez en ce sens. tes qu'ici nous sommes bien vivants et désireux de survivre tégralement, et par la foi, et par la langue protectrice contre vague protestante. Nous survivrons sans vous, mais nous rvivrons plus glorieusement, plus vigoureusement, nous augenterons votre influence dans le Québec, si vous le voulez.

Vous, membres de la classe dirigeante, travaillez pour les tres de la plaine. Vous n'avez pu voir les nôtres, leur force, r fidélité au passé ancestral, car ils demeurent surtout sur terre, mais emportez bien dans la chère province-mère l'assunce que les plus éloignés de ses enfants lui sont fidèles.

Nous travaillons de toutes nos forces pour que la distance t abolie entre les Canadiens-français du Québec et ceux de uest. Nous sommes tous des frères par la langue et la foi. us nous réjouissons de votre passage. Puissiez-vous conserver meilleur souvenir de ces quelques heures vécues avec nous.

Notre congrès s'ouvre demain matin par la messe à l'Immalée-Conception, manifestant ainsi notre fidélité à notre foi igieuse comme à nos traditions de langue, de coutumes, et tres.

Les délibérations commencent demain matin dans la salle "Memorial". Les discours ont été réduits au minimum afin ne pas fatiguer nos délégués, nos visiteurs, et permettre ainsi tous ceux qui le désirent d'exposer leurs vues.

Disons-le sans détour, ce congrès s'annonce comme devant re un grand succès.

Nous nous permettons de recommander à nos délégués le lme, l'assiduité aux séances. A tous ceux qui ont des suggesons à émettre, nous disons: faites-le.

De vous, de votre bon esprit, dépend maintenant le succès congrès, de ce quatrième congrès.

Que la Providence nous éclaire et nous guide!

Rodolphe LAPLANTE, secrétaire-général.

C'était un jeune homme instruit

L'instruction n'est pas tout au jeune homme; il faut y ajour le solide fondement de l'éducation familiale. Un père désieux de voir son fils le continuer, mais en mieux, décide un jour ue son héritier fera son cours classique. La mère prépare la alise, la grande soeur y ajoute une brioche préférée, le papa ttendri par ce départ qui le prive de son fils, devient plus proigue et donne à son rejeton quelques-sous, que celui-ci dépenera d'ailleurs presque toujours à la première occasion, quitte à en passer quand le besoin réel se fera sentir.

Le fils est parti. Il a été confié à des Pères. Il doit sortir là grand homme, ou malheur à lui! Si le pauvre songe plus rd à redevenir habitant comme ses parents, quelle déchéance! ensuellement, les auteurs de ses jours reçoivent un bulletin où paraissent le progrès, le recul, la paresse ou l'activité du petit. il va bien, c'est de la graine de grand homme et on n'a qu'à laisser pousser; s'il va mal, c'est, disent les parents, l'ennui i le ronge, la fatigue dont il n'est pas encore remis, dont il ne remettra pas avant la fin de juin.

Puis, les années se suivent, presque toutes semblables, avec s alternatives de succès et de revers, coïncidant ordinairement ec des poussées vers le travail et des pressions en sens inverse. opin-clopant l'enfant devenu jeune homme termine son cours études. Dès lors aux yeux des siens, il est sacré savant. Suint certaines gens, il connaît tout ou à peu près, il peut se lancer ns la vie et réussir à broyer tous les obstacles sur son passage. est la période pénible qui commence. Période de désillusion our les parents qui espéraient voir leur fils ou leur fille porter aut leur nom. Mais non, il a peine à se trouver une situation, n lui ferme des portes au nez; si on l'emploie, on lui fait sentir u'il ne connaît pas tout, et ce pauvre novice dans la vie se dit lors qu'il ne sait que peu et que des individus, avec moins d'insuction avancent plus vite parce qu'il n'ont pas à apprendre s éléments qu'ils ont acquis au foyer familial.

Ce sont là quelques-unes des réflexions que vient de m'insrer un volume dont nous disons un mot dans une autre colone. L'auteur analyse précisément le cas du jeune homme moyen i sort du collège et qui commence à se frotter à la vie extéeure. Voici ses paroles:

> Suivons tel jeune homme, du collège à sa profession, jusqu'au moment où il découvre qu'il y a des TROUS dans sa formation, des pailles dans le métal dont il se croyait forgé et qu'un doute sur sa valeur vient le transpercer. Nos lecteurs n'auront ensuite qu'à se référer à leur expérience mille fois renouvelée pour confirmer la vérité de nos observations et les compléter.
>
> Quelle n'est pas la juste fierté de cet enfant d'avoir fait des études classiques! En franchissant le seuil de son Université, il voit l'horizon s'agrandir autour de lui. La tête plus haute, le regard affermi, dans son coeur battant encore dequelques hésitations, il sent avec joie les premières morsures de l'ambition. Puis enfin le dernier parchemin roulé, il s'élance dans la carrière. Mais bientôt la concurrence, les heurts du coude à coude fatal le contraignent non pas seulement de confesser les gaucheries inévitables à tout début, les erreurs bien naturelles à une expérience novice, mais encore de constater avec amertume que dans sa formation personnelle la culture classique a manqué d'atteindre à une certaine plénitude, à une totalité potentielle, son aboutissement normal. Des lacunes lui apparaissent, petites ou grandes, qu'il trouve toutes importantes, parce qu'elles manifestent des absences ou une insuffisante assimilation, parce que l'inspiration qu'il attendait de sa culture n'agit pas.

C'est bien cela. Là où il n'y a aucune faute des pédagogues i ont eu les enfants sous leur garde, une accusation menace jaillir qui n'a pas sa raison d'être. On aime, si l'enfant n'a s donné sa mesure, s'il ne réalise pas l'objet des ambitions s papas, à reporter la cause de l'insuccès partiel, total, montané, ou permanent, sur les professeurs.

Pas un instant, on ne songera à faire enquête auprès de nfant, à s'informer s'il a étudié pendant son stage scolaire, a mis en pratique les conseils donnés, à s'accuser comme rents, d'avoir reporté toute la responsabilité de l'orientation l'élève sur les professeurs. On ne se doute pas que l'éducation emière de l'enfant commence dans la famille, se poursuit à cole primaire, trouve un complément salutaire au collège se termine à l'Université.

Sans la base que mettent les parents et que peuvent seuls mettre les parents, l'enfant souffrira à l'école primaire et davantage au collège, même s'il est bien doué.

UNE REFLEXION POUR NOUS

Le collège peut nous doter de chefs si nous le voulons. Il faut d'abord être prêts à faire les sacrifices financiers nécessaires, mais aussi avoir muni l'enfant de la formation préalable lui permettant d'assimiler l'enseignement donné. L'enfant doit y mettre du sien, s'astreindre à une discipline, ne pas croire que c'est toujours au tour du voisin à obéir, étudier, réfléchir. Cela accompli, nos institutions donneront des fruits abondants et savoureux.

Le premier travail nous incombe. Nous n'avons pas le droit d'exiger que l'on prenne un arbre non équarri pour en fabriquer des meubles artistiques. Fournissons au moins la planche rabotée. Ces quelques réflexions m'ont paru opportunes en cette fin d'année, au moment où vous songez, non sans raison, à envoyer l'un de vos fils dans une maison d'enseignement.

Rodolphe LAPLANTE.

Brièvetés

ON EN PARLERA

Dans le dernier numéro de l'Enseignement Primaire, revue pédagogique québecquoise, il est question du volume de M. l'abbé Auguste Lapalme: "Un pèlerinage à l'école de rang".

En septembre prochain, cette revue publiera un article tentant de réfuter les charges soi-disant trop lourdes qu'a portées l'abbé Lapalme contre le fonctionnement actuel de l'école de rang du Québec.

Ce sera une discussion intéressante, car de part et d'autre, il y a de beaux esprits, des hommes soucieux de vérité, désireux que la race avance a l'école primaire comme à l'école supérieure, afin de rendre au maximum plus tard.

M. l'abbé Lapalme allègue que l'école primaire québecquoise souffre de déficiences assez nombreuses, tandis que la direction de l'Enseignement Primaire riposte en disant que le plaidoyer de l'abbé est trop rigoriste et qu'il est lui-même une contradiction vivante de ce qu'il affirme: à savoir que l'école primaire ne forme que des hommes incomplets souffrant toute leur vie de leur formation première. L'abbé Auguste Lapalme écrit son volume dans un vocabulaire varié, abondant; il est riche en pensées et en formules, ce qui prouve que, si sa formation primaire fut défectueuse, il s'est rudement et abondamment repris par la suite.

Ce débat ne nous touche qu'indirectement, par l'intérêt que nous portons aux choses de Québec, par ce désir que nous avons de ne pas voir rétrograder la province française du Canada.

Ce qui nous intéresse avant tout c'est la sauvegarde de notre école rurale à nous de l'Alberta.

Si elle est française ou plutôt si elle est bilingue; si elle est pourvue d'un titulaire compétent et soucieux de bien remplir son rôle, l'avenir n'a pas lieu de nous inquiéter, même s'il y a parfois des nuages à l'horizon

Mais le personnel enseignant nous manque. Que fera-t-on avec le programme de français qu'on nous a consenti, s'il est impossible de l'appliquer?

Que tous ceux qui aiment une lecture solide, instructive, tonifiante, qui infuse des idées saines, lisent le volume de M. l'abbé Auguste Lapalme

Personne ne le regrettera. Loin de là.

* * *

PAS DES CHIENS DE CHASSE

Vu que personne parmi nous n'est chien de chasse, il nous est impossible de nous retrouver sur certaines grandes routes, tant les indicateurs sont rares.

Un chien de chasse peut suivre une piste par son flair. Je doute que la majorité des automobilistes puissent recourir à ce moyen pour retrouver leur chemin sur les routes aux environs de Mundare, du Lac La Nonne et en beaucoup d'endroits.

Des affiches indicatrices furent posées jadis mais il y a belle lurette qu'elles sont parties, enlevées par des gamins, par le vent, etc.

Les autorités seraient bien avisées de s'en occuper. Si elles doutent de notre parole, qu'elles aillent se perdre sur ces chemins.

Elles auront tôt fait de se convaincre que notre critique n'est pas oiseuse.

* * *

UN NOUVEL EVEQUE UKRAINIEN

Dimanche dernier, en la cathédrale Saint-Joseph d'Edmonton, fut sacré S. G. Mgr Ladyka, l'évêque des Ukrainiens, pour tout le Canada. Son diocèse s'étendra de l'Atlantique au Pacifique. Ce diocèse compte à l'heure actuelle deux cent cinquante églises mais le chiffre des prêtres Ukrainiens n'atteint que la cinquantaine.

C'est un chiffre qui fera réfléchir. On manque de pasteurs pour ce troupeau de 400,000 âmes.

On touche là l'urgence qu'il y a de nous occuper de ces frères dans la foi, avant que l'erreur du protestantisme ne les aient gagnés en les anglicisant.

On sait les efforts que firent dans le passé S. G. Mgr Langevin pour fournir des pasteurs polonais à ces ouailles sans chefs nationaux, NN. SS. Béliveau et Prud'homme pour trouver des prêtres de la nationalité de leurs fidèles.—Au fait, Mgr Prud'homme parle plusieurs langues étrangères, outre sa langue maternelle et l'anglais.

Sa Sainteté le Pape actuel continue la coutume inaugurée par ses prédécesseurs de fournir des pasteurs à toutes les races diverses qui composent son immense troupeau.

Il est légitime, compréhensible, humain que l'on se fasse diriger par des prêtres de sa race.

Il y a quelque deux ans, Sa Sainteté le Pape actuel, glorieusement régnant, appelait à la dignité épiscopale plusieurs fils de la Chine et un peu plus tard, du Japon.

Qu'elle est belle la préoccupation de l'Eglise notre mère, de veiller ainsi à fournir des pasteurs comprenant bien le coeur de ceux confiés à leur garde. Qu'on songe un instant au chiffre énorme de la population ukrainienne maintenant en Canada, à l'absence de prêtres de cette race, et on aura une pâle idée de la tâche qui attend S. G. Mgr Ladyka. Cette population ne peut demeurer sans prêtres qui puissent la diriger, lui enseigner les vérités de notre religion.

Revenons au sacre de S. G. Mgr Ladyka.

Nous nous réjouissons avec les Ukrainiens de tout le pays de l'élévation de S. G. Mgr Ladyka au trône épiscopal et nous lui offrons les félicitations et les voeux de tous nos compatriotes de langue française, qu'il connait d'ailleurs très bien .

MAIS POURQUOI?

Rien qu'un mot qui ne s'adresse pas à nos amis Ukrainiens mais aux organisateurs des fêtes du sacre.

Pourquoi n'a-t-on pas invité un représentant de l'Association Canadienne-française à assister à la cérémonie de dimanche? pourquoi n'a-t-on pas invité un représentant du seul journal catholique de langue française en Alberta à pareil événement?

L'auteur de ces lignes eût été dans l'impossibilité d'y aller vu des occupation nombreuses ce jour-là; mais la "Survivance" eût pu y déléguer un représentant.

Les sociétés canadiennes-françaises et catholiques ne sont pas si nombreuses que l'on doive oublier celle qui est aujourd'hui considérée comme la plus représentative.

R. L.

PROGRAMME DU CONGRES DE L'A.C.F.A.

VENDREDI, 19 JUILLET

8 h.—Messe basse dite par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Edmonton à l'Immaculée-Conception.
Allocution de circonstance.

10 h.—Inscription des délégués dans la salle du congrès au "Memorial Hall".

10 h. 30—Discours par le docteur J.-L. Petitclerc, président-général.
Formation des comités de nomination et de résolutions.

11 h. 15—Conférence par M. l'abbé H. Goutier, curé de Legal, L'action française.

Après-midi

1 h. 30—Bienvenue de Son Honneur le maire Bury.
Rapport du comité des constitutions.
Chant sous la direction de M. Gédéon Pepin, maître-de-chapelle à Saint-Joachim.

3 h.—Rapport du Secrétaire-général.

3 h. 30—Rapport du comité d'éducation.

4 h.—Discussion. Affaires nouvelles. Suggestion des délégués.

Soir

8 h.—Présentation des délégués de l'extérieur.
Discours du délégué du Manitoba.
Discours du docteur L.-O. Beauchemin, Calgary.

10 h.—Programme musical.

10 h. 30—Discours de nos députés à la Législature.

SAMEDI, 20 JUILLET

Avant-midi

9 h.—Discours de M. J.-E. Primeau, vice-président-général de l'A.C.F.A., sur les Comités régionaux.

10 h.—Discours de Mgr Pilon, P.D., curé de Morinville, sur la "Survivance", organe de l'A.C.F.A.

11 h.—Conférence sur "La formation de la jeunesse".
Rapport du trésorier-général, M.H.-E. Patenaude.
Rapport du comité des finances.
Discussion générale. Suggestions.

Après-midi

Réunion des membres de l'Association des Instituteurs Bilingues dans une salle attenante.
Discours de M. l'abbé R. Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception.
Nomination des scrutateurs.
Election des officiers.

Soir

La réunion du samedi soir aura lieu dans la salle du Collège des Jésuites.

8 h.—Bienvenue par le docteur J.-L. Petitclerc.
Discours par le R. P. Béliveau, S., recteur du Collège des Jésuites.
Discours de M. Rosaire Racette, B.A., président de l'Association des Instituteurs Bilingues.
Allocution par R. Laplante, secrétaire-général de l'A.C.F.A.

9 h. 30—Programme musical.

10 h.—Rapport de M. A. Lavoie, B.A., secrétaire-trésorier de l'A.I.B.A.

10 h. 30—Distribution des prix.

O CANADA

DIMANCHE, 21 JUILLET

Avant-midi

11 h.—Arrivée des voyageurs de l'Université de Montréal et messe à l'église de Saint-Joachim.

1 h.—Dîner au Macdonald: Orateurs: l'hon. P. E. Lessard. sénateur; et M. P.-E. Poirier, avocat.

Après-midi

Visite au Monument Lacombe. Dévoilement de la statue.

Soir

Réunion dans la grande salle du "Memorial."

8 h.—Discours par le docteur J.-L. Petitclerc.
Discours des délégués de l'extérieur.
M. le doyen Kerr, de l'Université de l'Alberta.
M. Rodolphe Laplante, secrétaire-général de l'A.C.F.A., directeur du journal la "Survivance".
Son Honneur le maire Bury.
Mgr Sabourin, P.D., représentant de l'Universite de Montréal.

O CANADA

On nous souhaite succès

Voici ce que le "Patriote" de Prince-Albert, veut bien écrire à la veille de notre congrès:

Voeux de succès à nos compatriotes de l'Alberta

Les 19, 20 et 21 courant, l'Association Canadienne-française de l'Alberta tiendra son congrès annuel.

Si nous en jugeons par le programme substantiel que publiait récemment la "Survivance" d'Edmonton, nos compatriotes de là-bas feront de la bonne besogne.

Inutile d'insister ici sur l'importance de ces réunions nationales qui sont une revue de nos forces, une réaffirmation de notre intention de vivre et le point de départ de nouvelles initiatives.

Connaissant le travail indispensable de ces congrès et leur importance pour le bon fonctionnement de la vie de l'Association, les Franco-Canadiens de la Saskatchewan souhaitent à leurs compatriotes de l'Alberta le même succès qu'ils ont obtenu eux-mêmes en mars dernier, lors de leur dernier congrès, à Prince-Albert.

Ils ne sont pas sans savoir que le succès des Franco-Canadiens de l'Alberta rejaillit sur les groupes de la Saskatchewan et du Manitoba, puisque tous les groupes franco-canadiens de l'Ouest sont solidaires les uns des autres.

Dans cette pensée, ils saluent avec joie le prochain congrès de l'Alberta et en espèrent les meilleurs résultats.

Une soirée pour l'éducation

Samedi soir, le 20 courant, dans la salle du collège des Jésuites, il y aura une soirée organisée par les Instituteurs bilingues sous la direction de l'A.C.F.A.

Ce soir-là, il y aura distribution des prix aux gagnants des "Concours de français", discours par le dévoué président-général de l'A.C.F.A., le docteur J.-L. Petitclerc, discours par le Rév. Père Béliveau, S.J., recteur du collège, autre discours par R. Racette, président de l'A.I.B.A., et rapport par M. Amédée Lavoie, secrétaire-trésorier de l'A.I.B.A.

Les congressistes, en particulier, sont priés d'être présents, de même que les parents des enfants qui recevront des prix.

Ce sera une bonne soirée. Qu'on se le dise et que l'on soit présent. Entrée gratuite. Au collège des Jésuites, à 8 h. samedi soir, le 20 courant, vous êtes attendus.

Pour les instituteurs bilingues

Dans une salle attenante à celle du congrès, il y aura réunion de TOUS les membres de l'"Association des Instituteurs Bilingues", samedi après-midi le 20 courant, à 2 h.

M. Camille Fournier, président de l'"Association des Instituteurs Bilingues du Manitoba", et président du comité régional de l'A.C.J.C., dans cette province, orateur distingué et intéressant, adressera la parole.

Les religieuses enseignantes, les Pères membres de l'Association et tous les membres en général sont priés d'assister à cette réunion.

LA RECENTE RETRAITE FERMEE

Nos lecteurs liront dans la chronique du collège des Jésuites le résultat de la dernière retraite fermée.

Il y a augmentation dans le nombre de ceux qui ont cru devoir suivre les exercices de Saint-Ignace. Ce succès dans l'ordre spirituel nous réjouit et nous encourage.

C'est là que nous puiserons les chefs laïques bien trempés, que nous avons besoin, pour les luttes de la vie quotidienne. Au Manitoba les chefs laïques se sont mis à la pratique de ces retraites fermées. On en connait les résultats.

Un visiteur français loue l'hospitalité des Canadiens

Emerveillé de la grandeur du Canada et de l'hospitalité des Canadiens, M. F. Cruse de la firme Cruse, Frères & Fils, de Bordeaux, France, était de passage en notre ville, ces jours derniers, accompagné de Mme Cruse. Ils revenaient des Rocheuses où ils avaient passé une vacance et se mettaient en route pour Calgary.

M. Cruse dit que c'est vraiment merveilleux la grandeur du Canada et la tournure qu'il a prise dans comparativement peu d'années. Les paysages sont excessivement beaux et il retourne en France avec l'espoir de revenir bientôt.

La compagnie au service de laquelle M. Cruse travaille est une des plus garndes de l'Europe, possédant de grandes vignes et d'importantes manufactures. Les vignes, dit-il, out souffert quelque peu au début de cette année, mais elles sont maintenant en bonne condition.

Les affaires en France s'améliorent sensiblement. Les réparations aident considérablement à la stabilité et le peuple en général regarde l'avenir avec confiance.

Dimanche soir, au "Memorial"

On peut lire dans une autre colonne l'annonce de la clôture du congrès dans la grande salle du "Memorial".

Ce soir-là nos délégués de l'extérieur, MM. C. Fournier et R. Denis nous adresseront la parole. On sait que ce sont deux orateurs intéressants. Les voyageurs de l'Université de Montréal seront aussi parmi nous Nous aurons probablement à cette occasion, le plaisir d'entendre le jeune Roch Pinard, vainqueur du dernier concours d'éloquence à Toronto. Puis ce sera le docteur J.-L. Petitclerc. Mgr Sabourin et autres. Alors le congrès de l'A.C.F.A. sera chose du passé et il faudra ensuite se mettre à la besogne pour le travail pratique.

L'actualité sous la loupe

CINQUANTE ANNEES DE PEUPLEMENT

Voilà le titre qu'a donné à un volume écrit sur le Canada M. Georges Demanche. L'auteur n'est pas né chez nous. C'est un Français de France qui étudie l'accroissement de la petite minorité d'origine française sur la terre canadienne. Ses chiffres ne se confinent pas au mouvement de la population Franco-canadienne; ils illustrent la courbe suivie par l'immigration versée sur notre immense territoire depuis cinquante ans, mais surtout depuis un quart de siècle. On ne peut dire que l'auteur a fait une étude fouillée, on ne peut écrire qu'il nous a apporté beaucoup d'idées neuves sur le mouvement de langue française en Canada.

Tout ce qu'il énonce, dans les cent cinquante pages qui composent son volume, on le trouve habituellement dans le cerveau du journaliste le plus ordinaire chez nous. Mais tous ces chiffres couchés là, avec un mot ou une phrase qui en fait ressortir le sens caché, devraient être dans l'idée de tous ceux qui chez nous veulent diriger l'opinion publique, ont pour mission de faire ou de défaire les lois

On sait fort bien que la population en Canada n'a augmenté, de 1901 à 1911, que de 1,835,328 tandis que nous avons reçu 1,847,651 immigrants soit augmentation . . . déficitaire. Cette vérité fut souventes fois dite et redite, mais venant de l'autre côté de la mer, de quelqu'un qui n'a pas un intérêt aussi direct que nous aux problèmes qui nous sont présentés, elle a plus de chances d'être admise.

C'est un chiffre à peu près identique que nous avons à envisager de 1911 à 1921. Nous avons amené d'Europe seulement 1,728,921 Canadiens potentiels et, après calcul, nous avons constaté que, plus nous en mettions sur cette terre, moins il en restait. Le recensement de cette période ne nous donne qu'une augmentation de 1,581,840. Les autres sont allés dans la fournaise américaine. En bonnes poires que nous sommes, nous avons, vous et mois, payé pour faire venir ces immigrants.

L'auteur, qui ne semble pas être Français par cet aspect que la statistique ne l'effraie pas, apprend à son lecteur l'avance de toutes les provinces canadiennes, moins l'Ile du Prince Edouard. Il marque la progression du groupe Acadien dans le Nouveau-Brunswick et celle, plus lente mais constante, dans la Nouvelle Ecosse.

Il s'occupe de nos compatriotes de langue française dans toutes les provinces du Canada et tire en définitive la conclusion qu'il n'y a rien à faire du côté de la Colombie Anglaise pour la survivance française. L'avenir dira si cet auteur, qui néglige une quinzaine de mille compatriotes, a eu raison. Les revanches de groupes minoritaires sont remplies d'imprévus, réconfortants parfois.

L'Alberta nous retient particulièrement.

Il mentionne Saint-Alert, Edmonton, Morinville, Legal, Picardville, n'ignore pas le peuplement de Saint-Paul des Métis et le travail du Père Lacombe, rejoint pour en dire du bien les Canadiens-français de Lafond, de Saint-Edouard, Saint-Vincent, Bonnyville, Plamondon, Lac La Biche, et s'arrête au bord du Lac des Esclaves. Là, sa prévision a fait fausse route. Abordant l'avenir des Canadiens-français dans la région, il dit: "Quelques établissement français ont pu se fonder mais, peu soutenus sous le rapport du peuplement, ils sont débordés par une abondante colonisation étrangère."

Erreur, cher confrère, profonde. Nous avons là, à l'heure actuelle, un groupement de langue française qui a couvents, hôpital, et qui progresse toujours. Si vous n'avez pas vu ce groupe, il faudra le visiter avant de mourir.

Les gens de Falher, Donnelly, (n'est-ce pas, Père Péran?), de Girouxville (notez, M. l'abbé Hamelin, et vous, M. l'abbé Normandeau) ne sont pas prêts à être enterrés tout vifs comme vous voulez le faire. J'attire l'attention de M. l'abbé Normandeau sur l'ignorance où l'auteur tient Tangent. C'est inexcusable, nous dirait le curé de Partoutville, la plus belle paroisse de l'Alberta. (Comme toutes les autres d'ailleurs).

A la Rivière de la Paix, par manque d'appui de nos gouvernants, nous n'avons pas la place que nous aurions dû occuper, mais nous avons des positions d'où personne ne pourra nous déloger. C'est l'endroit où, là l'heure actuelle, il y a le plus de colonisation de langue française dans l'Ouest canadien.

L'AVENIR DES CANADIENS-FRANÇAIS

M. Georges Demanche croit en l'avenir de notre race. Il termine son volume par quelques pages fort opportunes, les meilleures, pour nous, les plus intéressantes, les plus originales en tous cas, faisant sonner la note de l'optimisme.

Que sera dans cent cinquante ans ce groupement, semble se demander l'auteur? Que deviendra cette race française si prolifique, hors de France?

Avec beaucoup de Canadiens qui veulent l'avancement de notre race. notre sympathique auteur est d'avis que "le Canada ne retrouvera jamais les quelques centaines de mille de ses enfants, qui, faute de trouver sur le sol natal l'emploi judicieux de leur activité, ont quitté sans retour le pays des ancêtres pour aller se fixer et se fondre à l'étranger".

* * *

Je disais en débutant que l'auteur n'apporte pas beaucoup d'idées nouvelles sur le mouvement migratoire de la population canadienne, mais il ne faudrait pas tout de même diminuer l'importance de la compilation des statistiques faites pour le profit du public. Quiconque veut suivre la marche de la population, tant anglaise que française, par province, ferait bien de consulter ce volume publié aux "Editions Spès". Point d'opinions outrées, point de vues excessives, mais seulement l'analyse froide des statistiques, des courants d'opinion qui existent actuellement en Canada. Nous croyons que c'est grâce à la conversation avec les mieux informés d'entre nos Canadiens instruits, que M. Georges Demanche a pu publier ce volume dégagé des outrances propres à ceux qui nous visitent quinze minutes, jasent tout le temps et ne nous laissent pas le loisir d'exprimer nos vues. Nous écouter aurait pourtant de l'importance, car, en somme, c'est ce qui préoccupe un véritable observateur qui visite un pays dans le but de s'instruire.

Une fois de plus disons avec M. Demanche que l'avenir inspire confiance aux Canadiens de langue française Séparés de la France, et puis plus tard par la nécessité, éloignés du foyer de Québec, les rameaux arrachés du tronc principal, sont imprégnés d'une sève abondante et généreuse et continueront dans la plaine de l'Ouest, comme dans les Maritimes, à croître selon l'ordre voulu par la Providence. Personne ne peut arrêter cette marche en avant, même si on tente de l'entraver.

FAMILIAS

Avez-vous votre billet ?

Vous savez qu'un diner est offert dimanche midi aux voyageurs de l'Université de Montréal de passage en notre ville. Vu l'affluence des visiteurs à cette époque de l'année, nous avons forcément dû limiter le nombre des couverts.

Soixante-dix voyageurs prendront part à ce dîner. Nous aimerions que vous achetiez votre billet aussitôt que possible, afin que nous puissions fixer le nombre des couverts requis.

Le prix du billet est de $1.25.

Que ceux qui désirent assister à ce dîner se mettent en relation avec M. H. E. Patenaude, trésorier-général de l'A.C.F.A.

Nous le répétons, le nombre des places est limité. Pressez-vous si vous désirez assister à ce dîner.

Des autos! Des autos!

M. J. W. Pigeon a bien voulu se charger, à la demande de l'Exécutif de l'A.C.F.A., de diriger les voyageurs de l'Université dimanche matin, de l'église Saint-Joachim au Macdonald et de là à Saint-Albert.

Que ceux qui le peuvent dimanche, acceptent de transporter quelques-uns de nos distingués visiteurs.

On est prié de donner son nom immédiatement à M. J. W. Pigeon.

On a besoin d'une vingtaine d'autos. Nous comptons sur la bonne volonté de nos compatriotes.

Le dévoilement du Monument Lacombe

Dimanche prochain, le 21 courant. aura lieu à Saint-Albert à 2 h. 30 le dévoilement du Monument Lacombe.

Le programme de la journée comporte:

Grand'messe à 10 h. 30 a.m.
Dévoilement de la statue à 2 h. 30.
Concert et tableaux historiques par les enfants de Marie du couvent Youville dans la soirée.
Concert en plein air par la fanfare "Edmonton Newsboys".
Feu de joie sur la colline en face du Monument.

Les Dames de Saint-Albert serviront des repas dans la salle paroissiale. Les demoiselles se chargeront d'offrir un goûter sur la pelouse en arrière de l'église. Et les dames de la paroisse de la cathédrale vendront des rafraîchissements.

Enfin, la journée mémorable du dévoilement du Monument Lacombe, est arrivée. L'hommage que méritait l'"homme au grand coeur" lui sera rendu.

Au cours de l'après-midi, il y aura bienvenue par le R. P. Jan, O.M.I., curé de Saint-Albert, discours par S. G. Mgr O'Leary, par le maire Hogan de Saint-Albert, M. Lucien Boudreau, député de Saint-Albert, par l'hon. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, Liguori Lacombe, M.P., Son Honneur le maire Bury, J. W. Pigeon, présentera ensuite le docteur J.-L. Petitclerc, président général de l'A.C.F.A.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Lettre de Montréal

Encore le chiffre 13

Je n'ai jamais été superstitieuse, et cependant, je serais presque excusable de l'être depuis que le chiffre 13 (à moins que ce ne soit mon étourderie) m'a joué un tour de sa façon. Voici la chose:

Mon professeur m'ayant déclaré depuis peu que j'étais devenue sténographe compétente, je décidai de me présenter à la Commission du Service Civil, qui disposait m'avait-on dit, de situations fort enviables. J'avais écrit au secrétaire de ce Service depuis seulement deux jours quand je reçus le télégramme suivant: "Veuillez vous présenter le treize courant pour examens Ecole Polytechnique quatorze trente St-Denis, Montréal." J'étais enchantée, me disant que je n'avais pas longtemps à attendre pour passer sous le feu. "Pensez donc, quelquefois, ces examens ont lieu à un intervalle de six mois. Nous sommes au douze. Le quatorze, c'est donc après demain. Je me demande un peu pourquoi on m'a télégraphié plutôt qu'écrit. En deux jours, une lettre se rend; et un télégramme est tellement plus coûteux. Mais, après tout, que m'importe si ces messieurs tiennent à jeter leur argent, ça les regarde, n'est-ce pas?"

Le jour dit, l'espérance au coeur, je me lève en rêvassant qu'on me déclare la meilleure des sténographes passées et futures, et qu'on me confie un poste aussi important que bien rétribué. J'arrive à l'école dans ces dispositions. En entrant, j'interroge un monsieur qui passe m'informant où ont lieu les examens. L'air endormi, il me répond que ce doit être quelque part au troisième que se passent les choses de ce genre-là. Je grimpe gaiement au troisième, un peu étonnée tout de même d'être seule à faire ce parcours. Désemparée, j'inspecte le corridor solitaire me demandant vers quelle porte je dois me diriger, quand un jeune homme, un étudiant sans doute, surgit de l'ombre, et s'enquiert de ce qui m'amène en ces lieux. Je décline de nouveau le but de mon intrusion. Obligeamment, l'air peut-être un peu obséquieux, il m'indique une classe: "C'est là," dit-il. Décidément, je n'aime pas son air, mais s'il fallait s'occuper de l'air de tout le monde, on n'en finirait pas. J'entre donc, sûre de moi dans la salle où une vingtaine de jeunes gens, tous du sexe masculin, s'interpellent bruyamment.

Du coup, je suis saisie, cependant je m'assois dans le seul angle désert de la place, et m'efforce de prendre mon air le plus "fermé." En mon for intérieur, je suis fort intriguée de ne voir aucune jeune fille à un examen de sténos: "C'est curieux," me dis-je, "cela ne parle pas en faveur de mon sexe, les jeunes filles doivent toutes être en retard."

Cependant, certains de mes compagnons commencent à émettre à haute voix leur opinion sur mon physique en général, en particulier mes yeux, mon nez, etc. Je suis très mal à l'aise et je suis presque décidée à aller attendre au corridor l'arrivée des examinateurs quand un des jeunes gens, respectueux, celui-là, s'approche, et après s'être renseigné sur ce que je désirais, me déclare que l'on m'a trompée, que je suis dans une classe d'étudiants qui attendent leur professeur, et que si des examens ont lieu quelque part, c'est sûrement ailleurs. Rouge de confusion, je remercie, et redescends à la hâte mes trois escaliers, me demandant à qui m'adresser pour obtenir un renseignement exact.

Tout-à-coup, je pense à mon télégramme, je l'exhume de mon sac-à-main où je l'avais enfoui, je le lis attentivement, et pour la première fois, j'en interprète le sens correctement: "Les examens ont lieu le treize au numéro quatorze trente St-Denis." J'avais lu cette dépêche à la hâte, et j'aurais pu jurer que la date mentionnée était le quatorze. Quand à l'adresse de l'Ecole, je n'en étais pas préoccupée connaissant bien l'endroit depuis longtemps. Du coup, je comprends tout, les sarcasmes des étudiants que j'avais d'abord pris pour des sténos en mal d'examens, et mes diverses déconvenues.

Je me serais battue. Quand je pense que je me suis présentée pour subir des examens qui avaient eu lieu la veille. Le pire de tout celà, c'est qu'il n'y en aura probablement pas d'autres avant six mois. Il me fallut faire comme Perrine: "Adieu, veau, vache, cochon, couvée." Ce misérable chiffre treize que Dieu confonde, m'avait fait manquer un bon poste, et naturellement des émoluments qui ne sont pas à dédaigner. N'importe, je remercie le Ciel de ce que le professeur n'ait pas été présent. Ce brave homme m'eût certainement prise pour une détraquée et m'eût chassée ignominieusement.

Ceci fut une leçon. Amis lecteurs, qu'elle vous soit profitable comme elle me l'a été à moi-même. Quand on vous parlera du chiffre 13, soyez attentifs, l'étourderie n'aura pas sa place; et quand il sera question de toute autre chose . . . faites de même.

LAURETTE S.

Prière en famille

N'est-il pas un tableau plus unique dans son genre que celui de voir les membres d'une même famille agenouillés. Le père faisant le signe de la croix imité par toutes les autres personnes de sa belle famille récite d'une voix grave et solennelle les formules habituelles de la prière du soir. Quel beau spectacle de voir ce bon vieux père aux cheveux blancs réciter ces belles prières, en sollicitant du bon Dieu, sa bénédiction, la santé et le succès pour les entreprises futures de sa profession, et surtout conserver longtemps les membres de la même famille. Aimons à mettre en pratique nos vieilles traditions de nos aïeux. Nous devons aimer à conserver ces vieux souvenirs du temps passé, car cela sera un gage de vitalité pour la nouvelle jeunesse qui apparait, et qui cherchera à faire du bien autour d'elle. Aimons à prier Dieu matin et soir. Il est bien regrettable de constater que ces pieux souvenirs de piété semblent vouloir disparaître de nos foyers canadiens. Catholiques, unissons-nous d'un même accord et prions que Dieu éclaire les intelligences, afin de graver dans leur mémoire ces sages enseignements du bien. Ne cessons jamais de prier car c'est là notre force pour vaincre les ennuis de tous les jours et la solitude durant notre triste existence sur cette terre, cherchons à faire aimer aux jeunes enfants cette vieille pratique de prier toujours en famille, ils grandiront avec ces saintes pratiques, et si un jour eux se marient ils enseigneront à leurs enfants ces mêmes principes de foi chrétienne, qui est la base d'une vie exemplaire et bonne.

Jean CHRISTOPHE.

Qui lance la mode?

Mettons-nous bien en tête que ceux qui font la mode aujourd'hui ne sont pas des femmes coquettes (comme il semblerait naturel cependant), mais bien des syndicats d'hommes d'affaires qui se réunissent dans des bureaux moroses, derrière des tas de paperasses et dont la seule préoccupation est de varier sans cesse nos accoutrements, afin de gagner le plus d'argent possible.

D'accord avec les couturiers, les gros fabricants font lancer et exécuter leurs arrêts par une troupe de femmes galantes et de marcheuses soldées.

Propagée par les journaux, la mode est adoptée, presque toujours sous une forme atténuée et modérée, par la Parisienne, la femme du vrai monde, qui possède l'art d'observer les nuances échappant tout à fait aux étrangères.

Ces dernières, surtout celles qui n'ont point de tradition, avalent tout ce que leurs fournisseurs leur présentent et deviennent, aux quatre coins du monde, un foyer de contagion. Pendant ce temps-là, la mode nouvelle passe de pays en pays, dans d'autres milieux sociaux moyens, avec une tendance très marquée vers l'exagération.

Baronne de MONTENACH.

Un confrère de Mgr Ladyka

Nous avons eu ces jours derniers la visite de M. l'abbé O. Desroches, curé de Flamondon. Il nous a apporté la contribution de son cercle à l'Exécutif. Il a ajouté qu'en plus d'un délégué choisi par le cercle, il serait présent au congrès de l'Association. Il s'est plu à nous rappeler qu'il a bien connu le nouvel évêque ukrainien au séminaire de Montréal, Québec, qu'ils ont l'un et l'autre fréquenté pendant trois ans.

C'est bien sain, allez, de faire tous les jours l'inspection de son coeur. S'il y pousse une mauvaise herbe, on l'arrache avant qu'elle ait pris racine.

Emile Augier.

ENTRETIEN SUR LE MARIAGE

L'avarice

(Suite)

Dans les nombreuses familles, il est facile d'utiliser des effets devenus trop petits. Puisque vos enfants se succèdent bien dans le même "ber", pourquoi ne se succéderaient-ils pas dans la même culotte? La bonne "étoffe du pays" peut défier le frottement de plus d'une génération. Je me souviens vaguement d'une chanson du bon vieux temps: il était question d'un pantalon de papa; ce pantalon, dans son âge mûr, devint culotte du frère aîné et, sur ses vieux jours . . . (les vieux jours du pantalon), il se métamorphosa en casquette de Pitou. Il avait été à la peine, il était juste qu'il fût à l'honneur. On pouvait répéter devant cette relique de famille cette parole de Napoléon: "du haut du jeune Pitou, trois générations nous contemplent".

Mais on ne devient pas femme de ménage du jour au lendemain: il faut un apprentissage. Aussi, que pouvons-nous attendre pour demain? Aurons-nous des ménagères? Hélas, la jeune fille de bureau, de magasin ou de manufacture n'est pas à bonne école pour cela; et, à moins qu'en dehors de ses heures d'emploi elle ne suive un bon cours pratique, dans dix ans d'ici, la bonne ménagère sera un oiseau rare.

Conclusion de cette enquête: l'avarice est un péché, l'économie est une vertu; les deux ne peuvent être dans la même personne, mais elles peuvent, sans trop de chicane, cohabiter sous le même toit.

III. – Luxure

Voici un nouveau chef d'accusation contre le mari: non seulement il a mauvaise tête, mais il a le coeur corrompu; il manque au respect, à l'honneur qu'il se doit à lui-même et à son épouse. Par rapport à la pureté, à l'innocence, on dirait qu'il a deux poids, deux mesures: l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes. Excessivement indulgents pour eux-mêmes, les hommes, sur ce chapitre, sont intransigeants pour les femmes. C'est une erreur doublé d'une injustice: aux yeux de Dieu, Juge suprême et infaillible, le crime est détestable et déshonorant d'où qu'il vienne. Ce qui est criminel chez la femme ne saurait être excusable chez l'homme. Si cependant cette erreur est très répandue, la faute en est beaucoup aux femmes. Ce sont elles qui donnent le ton de la moralité dans une nation.

Et il est certain qu'elles excusent trop facilement les prétendues faiblesses de l'homme. Regardez comme, à la veille du mariage, on passe aisément l'éponge de l'oubli sur les antécédents du futur; voyez comme de légers avantages temporels font fléchir les principes de la morale chrétienne. On dirait que l'argent est un antiseptique; aussi, la corruption ne fait plus peur, hélas, on n'est plus assez fier.

Pourtant, le jeune homme qui traîne ses plus belles années dans la boue, le jeune homme qui se plait dans les maisons et les compagnies de volupté et de débauche, le jeune homme qui gaspille son honneur et sa dignité et ceux de ses faibles complices, ce jeune homme, fût-il un prince ou un millionnaire, n'est qu'un misérable, trop vil et trop dégradé pour qu'une pauvre mendiante en haillons, mais qui se respecte, s'abaisse à devenir sa femme. Jeunes filles, voulez-vous être heureuses? N'acceptez jamais l'amour d'un coeur flétri . . . Mais je m'égare: il s'agit ici, non plus de prévenir, mais de guérir.

Il est des hommes qui, par une aveugle inconséquence, semblent n'avoir rien plus à coeur que de détruire ou de ternir en leur femme ce à quoi ils tiennent le plus. Je ne parle pas de ces hommes sans religion ni bon sens qui s'empressent de soustraire leur jeune épouse à l'influence du confesseur et de l'Eglise; je parle de chrétiens, d'hommes qui se proclament tels et dont seul un incroyable aveuglement peut expliquer l'erreur.

On le croyait mort et il revient

Québec.—Egaré dans les bois depuis quelques jours, Léo Bergeron, âgé de 16 ans, apparait tout à coup à une messe qu'on célébrait pour le repos de son âme. Après une longue recherche, on avait décidé de dessécher un marais dans lequel on croyait pouvoir trouver son corps. Une messe fut aussi chantée en plein air aux intentions du disparu; lorsqu'à la fin de la messe celui-ci apparut parmi ses coparoissiens.

Que Dieu est bon!

Depuis la communion des petits enfants "les anges du ciel se promènent sur la terre", a-t-on pu dire?

Oui, et plus souvent encore que jamais nous entendons, de nos jours, des exclamations: "Que le bon Dieu doit être bon, puisque tel ou tel de nos contemporains est si bon! Qu'il doit être miséricordieux et compatissant, s'il a mis tant de pitié et de compassion dans le coeur de son enfant! Qu'il doit être sage pour inspirer telle conduite; que grande doit être sa sainteté pour qu'il fasse dans la chair et le sang s'épanouir de si belles fleurs de sainteté."

Voyage en aéroplane

Le R. P. Gouy, O.M.I., missionnaire dans l'extrême-nord vient d'arriver à Edmonton par voie de l'air.

Le vaillant missionnaire est parti de Fort Norman et s'est arrêté à Fort Simpson, où un aéroplane l'a transporté à Edmonton en quinze heures.

Il a laissé Mgr Breynat, O.M.I., au moment où celui-ci se dirigeait au pôle nord.

Le R. P. Gouy est dans les missions du nord depuis quarante ans.

Roman de la "Survivance"

La Sève Immortelle

par LAURE CONAN

"Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes." (Garneau)

24 (Suite)

—Je vous l'ai dit, je ne m'oppose pas à votre mariage, à votre départ. Ma bénédiction et ma prière vous suivront partout. Mais, si ma tendresse ne me trompe pas, vous avez l'âme grande, mon fils. Rien ne vous fera oublier votre patrie . . . la pauvre terre natale . . . qui a bu votre sang . . . vous souffrirez de ne l'avoir plus sous les pieds . . . l'avoir abandonnée vous sera un remords. Je comprends, je ressens profondément votre douleur, mon cher enfant; mais, toute chose dure et terrible à nos coeurs n'est que le secret de la bonté de Dieu . . . Je vous en conjure avant de vous décider à partir, examinez bien ce qu'exige le devoir . . . ce que commande l'honneur . . .

Le front appuyé sur ses mains, Jean l'avait écoutée dans un silence farouche. Pendant quelques minutes, il resta immobile, puis, il se leva. Ses yeux, restés secs et brillants, se creusèrent soudain, et lentement, il dit:

—Vous dites vrai, ma mère, le devoir est ici . . . je n'ai pas le droit d'être heureux . . . je ne partirai pas !!!

Sous son bras gauche, des filets rouges apparaissaient sur ses vêtements: Madame de Tilly eut un geste d'effroi: un cri d'angoisse lui échappa.

Jean plongea la main dans son sein et la retira toute sanglante.

—Ma blessure au côté s'est rouverte, dit-il, et il défaillit.

XX

A Saint-Antoine, il n'y avait pas de médecin, mais le chirurgien, attaché au régiment anglais cantonné dans le village, vint avec empressement. Il donna à Jean de Tilly les premiers soins et prescrivit l'immobilité, le repos absolu.

C'est la mort dans l'âme que Le Gardeur dut quitter son frère pour se rendre immédiatement à Québec. Avant d'aborder le colonel d'Autrée, il voulut voir le docteur Fauvel et lui dire l'accident funeste.

—Comment! s'écria l'excellent homme, consterné, sa blessure au côté est rouverte! . . . C'est un grand malheur . . . Maintenant, son départ est impossible. Il ne supporterait pas la traversée.

—Mon frère ne voulait plus nous quitter. Il avait compris que sa place n'est pas en France, mais, ici, au Canada.

—Mon Dieu! que me dites-vous là? s'exclama Fauvel au comble de la stupéfaction. Il avait renoncé à son mariage? . . .

—Oui, et c'est, sans doute, la souffrance de la lutte contre son amour qui a fait sa blessure se rouvrir.

—Mais, c'est de la pure folie. En France, son avenir était assuré . . . et Mademoiselle d'Autrée est charmante . . . elle est exquise, adorable . . . Jamais mariage n'offrit plus de garanties de bonheur.

Le Gardeur ne répondant rien, il poursuivit:

—J'appréhendais les émotions de sa visite chez vous; j'appréhendais le déchirement des adieux; mais qu'il sacrifiât son amour ne me serait jamais venu en pensée. Je l'avais vu naître cet amour avec tant de joie. J'y voyais une récompense de son héroïsme, de ses longues souffrances. Ce mariage était mon rêve. Il me semblait que je n'y avais pas nui. Et tout est fini . . . anéanti . . . Les pauvres enfants n'ont plus qu'à souffrir . . . Une chimère les sépare.

—Une chimère, répéta Le Gardeur, ne devons-nous rien au passé? Les descendants des plus anciennes familles de la colonie peuvent-ils donner l'exemple de la désertion?

Le docteur était français, il répliqua, s'aigrissant un peu:

—Le passé . . . la race . . . la désertion . . . dites-moi, ne devons-nous rien à la France?

—Nous devons à la France de ne pas laisser le Canada devenir anglais. C'est à quoi doivent tendre tous nos efforts désormais. Mon frère a compris que le devoir, que l'honneur l'attache à l'oeuvre des ancêtres.

—Quelle étrange exagération! Vos ancêtres? . . . des os blancs au fond des cercueils. Et cette délicieuse enfant qui donnerait sa vie pour lui épargner un chagrin, ne lui doit-il rien? . . . Mademoiselle d'Autrée est fort délicate, Monsieur de Tilly, croyez-moi, il ne faut pas qu'elle sache la funeste détermination de Jean.

—Je dois la vérité au colonel.

—Oui, mais gardez-vous de tout dire à sa fille . . . laissez-lui l'espoir qu'il passera en France, quand il le pourra sans danger . . . laissez-lui l'illusion qu'il l'aime par-dessus tout.

—Si jeune qu'elle soit, Mademoiselle d'Autrée comprendra qu'il est beau de sacrifier le bonheur au devoir.

—Croyez-moi, laissez-lui de l'espoir.

—Ah! docteur, murmura le jeune homme, avec accablement, que cet entretien va m'être difficile et pénible . . . que va penser le colonel? . . .

—Le colonel . . . Pour lui, le patriotisme est la vertu suprême. Il trouvera peut-être admirable la conduite de Jean . . . Mais Mademoiselle d'Autrée a besoin de grands ménagements. Votre devoir accompli aurprès d'elle, venez me prendre. Je traverserai avec vous. Je veux voir Jean. Je veux pouvoir rassurer Mademoiselle d'Autrée, lui dire que je l'ai examiné, que sa vie n'est pas en danger, pourvu qu'il soit raisonnable, qu'il se tienne en repos.

Le lendemain, à sept heures de Saint-Antoine, le docteur, avant même de passer chez lui, se rendit chez le colonel.

Il trouva la maison bouleversée. L'amiral devait partir au premier bon vent, et, à part Thérèse, chacun travaillait aux emballages.

Monsieur et Madame d'Autrée se précipitèrent au-devant de lui et l'interrogèrent avec le plus vif intérêt:

—La rupture du mariage et l'accident nous ont fort attristés. Ce sacrifice ne servira guère, évidemment, mais cette fidélité au passé, c'est beau! . . . c'est grand! . . . c'est héroïque! Si beaucoup de Canadiens avaient l'âme aussi française, je croirais sans peine que tout n'est pas fini pour nous au Canada, dit le colonel.

—Jean de Tilly mérite d'être aimé: le coeur de ma fille ne s'est pas trompé, ajouta Madame d'Autrée.

—Comment va-t-elle? interrogea le docteur.

—Elle pleure sans cesse, mais son état ne me semble pas alarmant, répondit Madame d'Autrée, le conduisant chez sa fille. Monsieur de Tilly a montré bien du tact, et je sais que vous aussi, vous saurez lui dire ce qu'il faut.

La vue de Mademoiselle d'Autrée émut le docteur Fauvel. Sa tranquille douleur était si vraie, si touchante.

—C'est sa blessure au côté, celle qui l'a tenu en danger si longtemps, qui s'est rouverte? demanda-t-elle.

—Oui, mais pourvu qu'il se tienne en repos, cette blessure sera vite cicatrisée, répondit le docteur, et il ajouta quelques détails tout-à-fait rassurants.

Elle lui parla avec sa simplicité, sa candeur ordinaire. Les mots douloureux lui arrivaient comme chargés de douceur.

—Je ne me reconnais plus, lui dit-elle, je sens que Dieu est bon pour ses pauvres petites créatures. Malgré ma désolation, j'ai en moi une paix profonde qui me donne la force d'accepter cette épreuve. Dieu peut tout adoucir, je l'ai vu souvent: si nous savions tout ce qu'il sait, nous voudrions tout ce qu'il veut, parait-il.

Les larmes inondaient le tendre visage de Thérèse, elle dit:

—Je pleure presque continuellement depuis l'affreuse nouvelle. Je ne puis m'empêcher, mais c'est comme si une main infiniment tendre essuyait mes larmes. Dites-le à Jean. Qu'il ne s'inquiète pas de moi . . . Si je pouvais aller le voir avant de partir? implora-t-elle.

(A suivre)

"La Sève Immortelle" est en vente à la Librairie d'Action Canadienne-française Ltée, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, Québec. Prix: 0.75.

NOTRE POLITIQUE ACTUELLE D'IMMIGRATION

Discours de M. J. O. L. Boulanger, député de Bellechasse, sur la politique actuelle d'immigration.—Il a pris prétexte du vote des crédits de l'hon. M. Forke pour prononcer des paroles pleines de bon sens que nous devons faire connaître à nos lecteurs.

Je crois avoir trouvé assez à redire e la politique d'immigration en vi-ueur pour avoir le droit de signaler n progrès qui a été réalisé. Il s'a-it du crédit de $1,300,000 que le mi-istre de l'Immigration et de la Co-nisation a demandé au Parlement e lui accorder et qu'on trouve, à la age 2 du cahier des crédits, comme uit:

55. Dépenses casuelles pour l'im-migration et dépenses générales, y compris les subventions aux sociétés d'immigration, aux hôtelleries de emmes, aux provinces, et prêts pour achat d'animaux et de ma-tériel pour les jeunes Canadiens. suivant l'autorisation du gouverneur général en conseil.

Je souhaite de voir dans ce crédit consécration par le Gouvernement u principe que, en matière de colo-isation, en Canada, les citoyens du anada ont le droit de profiter des mêmes avantages qu'on offre aux im-nigrants. C'est là un geste qui con-ribuera grandement à satisfaire l'o-inion publique. Elle verra qu'on inau-ure une nouvelle politique nationale e colonisation pour le bien du Ca-ada avant tout, et non pas le ien d'un autre pays ou au profit de ujets d'un autre pays. Le ministre e l'Immigration et de la Colonisa-ion ne nous a pas encore indiqué omment il emploiera ce crédit de 1,300,000 en vue de stimuler la colo-isation de nos terres inoccupées par es Canadiens, ce qui est grandement onforme au sentiment exprimé à la hambre. J'imagine qu'il s'exécutera uand nous attaquerons l'étude de ses rédits. En attendant, puis-je sug-érer qu'il élabore, afin de venir en ide aux colons canadiens, quelques-ns des projets qui ont été mis en euvre pour aider à l'établissement es immigrants d'outre-mer sur nos erres. Ces projets sont assez nom-reux et l'on peut les résumer ainsi u'il suit:

1. Accord quant à une subvention traversée entre les gouvernements u Royaume-Unis et du Canada, en ertu duquel les membres des familles agriculteurs de la Grande-Bretagne gés de plus de dix-neuf ans, ainsi e les domestiques âgés de plus de x-sept ans, font la traversée d'An-eterre au Canada aux prix ci-des-us énumérés:

Halifax, St-Jean ou Québec	£2.0s.
Montréal	3.0
Toronto	3.10
Winnipeg	4.10
Régina, Moose Jaw, S'kat'n	5.0
Calgary ou Edmonton	5.10
Vancouver	8.0

La différence entre les prix de pas-age acquittés par les immigrants et s prix de passage réguliers en troi-ème classe de 10 livres sterling, ac-uellement exigés par les compagnies ransatlantiques, est payée moitié par gouvernement canadien et moitie ar le gouvernement impérial.

2. Passages gratuits pour les jeunes ens âgés de quatorze à dix-neuf ans, ui viennent gagner leur vie sur le ol canadien. Le prix intégral du pas-age est acquitté moitié par le gou-ernement du Canada et moitié par e gouvernement du Royaume-Uni.

3. Passages gratuits pour les jeu-nes filles âgées de quatorze à dix-sept ans, qui viennent au Canada comme domestiques sous les auspices du gou-vernement canadien ou d'une société d'immigration approuvée. Le prix in-tégral de passage est acquitté par les gouvernements respectifs du Canada t de la Grande-Bretagne.

4. Le projet dit de la réunion des amilles, assurant une réduction des rix de traversée pour la réunion des amilles autres que celles des agricul-eurs. Selon ce projet, une épouse ligible à en bénéficier paye 3 livres erling pour la traversée tandis que s enfants, âgés de moins de dix-sept s, ne payent pas un seul sou de pas-ge. Les gouvernements du Royau-e-Uni et du Canada acquittent le liquat ou payent entièrement la aversée aux prix réguliers suivant cas.

5. La fixation à 10 livres sterling prix de la traversée océanique par compagnies transatlantiques, à la mande des deux gouvernements nglais et canadien) et dont béné-ient tous les immigrants des Iles itanniques, qui n'appartiennent pas x catégories ci-dessus énumérées.

6. Les fermes de réception et de stribution des immigrants, qui sont ploitées aux frais des gouverne-nts impérial, fédéral et provinciaux, les jeunes immigrants des Iles Bri-nniques sont hébergés à l'arrivée, tiés au travail, puis répartis entre cultivateurs de la région où ces mes sont situées. Des contribu-ns en espèces sont faites ainsi qu'il t pour acquitter les frais d'exploi-ion de ces fermes de réception et distribution; le gouvernement pro-cial contribue $10 par adolescent, gouvernement fédéral $10 égale-nt et le gouvernement anglais, $20.

7. Le placement des jeunes immi-nts sur les terres; les gouverne-nts provinciaux s'emploient à choi-des foyers convenables pour ces nes garçons; ils s'en occupent a-qu'ils sont placés; on assure la ection et la surveillance néces-es pour leur bien-être durant une ode de trois ans après leur arrivée le sol canadien; on prend égale-t soin de leurs économies.

8. Le projet de l'établissement a-gricole des jeunes immigrants sous le régime duquel les deux gouverne-ments (anglais et canadien) convien-nent d'avancer collectivement jusqu'à concurrence de 5 millions de dollars pour une période de dix ans afin d'as-sister les jeunes immigrants britan-niques méritants, qui s'établissent à leur compte sur des terres.

9. Subventions aux sociétés d'im-migration, aux provinces, aux refuges pour les femmes et ainsi de suite et pour l'encouragement du projet d'é-tablissement agricole de l'empire bri-tannique.

10. Avances dans les cas considé-rés opportuns et nécessaires dans l'in-térêt des immigrants acceptés au Ca-nada sous le régime du projet des 3,000 familles et aux domestiques; le prêt ne porte pas intérêt et est rem-boursable par versements afin d'ac-quitter cette partie du prix de la tra-versée océanique que l'immigrant s'en-gage à rembourser sous le régime des autres projets.

11. La surveillance ultérieure que le Gouvernement s'engage à donner aux immigrants pour une période de cinq ans après leur arrivée au Cana-da.

12.—Le projet d'établissement des 3,000 familles, qui est presque complé-té, en vertu duquel le Gouvernement s'engage à participer financièrement au transport et à l'établissement sur le sol canadien de 3,000 familles ori-ginaires des Iles Britanniques. Du-rant les trois ans écoulés jusqu'au 31 janvier 1929, 2.099 familles ont éte établies sur des terres conformément à ce projet. Sur ce total, il s'est pro-duit 520 retraits et annulations.

D'après le rapport du ministère de l'Immigration et de la Colonisation pour l'année finissant au 31 mars 1929, à la page 56, je relève le passage qui suit:

> Les projets d'établissement agri-cole, qui font le sujet d'une brève description ci-dessus, comportent un débours approximatif de 24 mil-lions de dollars, abstraction faite des frais d'administration et de transport.

On m'a affirmé que la venue au pays d'une famille d'immigrants an-glais coûte au Gouvernement en moy-enne de $80 à $100. Voilà le prix que nous déboursons en vertu de tous ces projets inaugurés afin d'aider des im-migrants à venir s'établir sur le sol canadien. Je crois sincèrement que le Gouvernement devrait inaugurer quelques-uns de ces projets ci-dessus énumérés afin d'aider les fils du sol à s'établir sur des terres. Si ces pro-jets ont du bon en ce qui regarde les immigrants d'outre-mer, ils devraient également donner d'excellents résul-tats pour ce qui est des colons cana-diens. Par conséquent, je suis d'a-vis que le ministre de l'Immigration et de la Colonisation devrait consacrer la somme de $1,300,000, qu'il sollicite du Parlement, à aider au déplacement de colons canadiens des vieux centres encombrés aux excellentes terres vier-ges dont on nous parle tant, et à des prêts consentis aux colons sans res-sources pour l'acquisition de terrains, d'animaux et d'outillage, ce qui en-couragerait le retour des gens des villes à la terre, favoriserait davan-tage le rapatriement des nôtres qui sont aux Etats-Unis et nous permet-trait d'agir de concert avec les so-ciétés de colonisation et les provin-ces qui ont des terres à coloniser; précisément ce que le ministre fait pour certaines catégories d'immi-grants. S'il y a avantage d'agir ainsi à l'endroit des immigrants, il est é-galement dans l'ordre d'en faire au-tant pour nos propres citoyens du Canada. On prétend que nous devons venir en aide aux immigrants qui nous arrivent parce qu'il nous faut une po-pulation plus nombreuse qui parta-gerait notre dette nationale avec celle de l'heure actuelle et qui contribue-rait à l'accroissement des recettes de nos voies ferrées, et l'on dit que la colonisation au moyen de colons ca-nadiens auxquels on viendrait en aide ne nous assurerait pas cet accroisse-ment de population que l'on recher-che. J'avoue humblement que je ne conçois pas comment nous réduirions pour la peine notre dette publique en consacrant les fonds des contribua-bles à faire venir des immigrants par pleins bateaux, au prix mentionné dans le rapport du ministère de l'Im-migration et de la Colonisation. Je ne puis voir, non plus, quel avantage signalé obtiendraient les chemins de fer s'il est vrai qu'ils ne reçoivent du Gouvernement aucune aide pour le transport des immigrants, car je constate, d'après les chiffres que je viens de citer, que la seule différence dans le prix de transport d'un im-migrant, entre Québec, port ordinai-re de debarquement, et Montréal, est de £1; entre Québec et Toronto. £1 10s; entre Québec et Winnipeg £2 10s.; entre Québec et Régina Moose Jaw et Saskatoon, £3; entre Québec et Calgary et Edmonton, £3 10s.; entre Québec et Vancouver, £6. Notez bien que ces prix s'appliquent exclusivement aux adultes, car les en-fants âgés de dix-neuf ans et moins sont transportés à titre gratuit du point de départ à leur destination.

(A suivre)

mbres de l'A.C.F.A. à Picardville pour 1929

Un cercle nombreux et vivant

Curé Marchand, Henri Roberge. nt Fradette, Frédéric Nadeau, ne Phalampin, Adonias Clou-Léon Breault, Jean Frigon. Ovi-ontpellier, Georges Thibault, Sé-Valcourt, Jérôme Lambert, Fred rd, Armas St-Louis, Cyprien Ga-Charles Montpellier, Philisalem ler, Mac Kluchz, Raoul Boucher E. Lapierre, André Poirier, Ale-uis, Francis Paquette, Etienne mpin, Oscar Rivet, Adélard Ga-Henri Breault, Jérémie St-Louis, Breault, Auguste Thé-père; Auguste Théberge, Maurice Lambert, Pierre Frigon, Joe Lebel, Ephrem Bellerive, Joe St-Louis, Napoléon Breault, Jean Breault, Louis Breault, Wilfrid Bouchard, Jean Louis Marchand, Alfred Girard, Fré-déric Nadeau, Edouard Boucher, A-lexandre St-Louis.

Mmes Henri Roberge, Azilda Clou-tier, Ovila Montpellier, Jérôme Lam-bert, Fred Dubord, Fred E. Lapierre, T. Eugène Dubord, Alec St-Louis, E-tienne Phalampin, Charle Montpel-lier, A. Stack, Henri Breault, Cyprien Garon, Alexandre St-Louis, Cyril Lambert, Thomas Moreau, Pierre Fri-gon, Joe Lebel, Jean Frigon, Thomas Ouellette, Napoléon Breault, Jean Breault, Louis Breault, Alfred Girard. Clarice Breault, Frédéric Nadeau, Mme Laurent Fradette.

Mlles Alma Fradette, Louise Breault Emma Breault, Aldéa Breault, Alphon-sine Fradette.

Une Statue à l'"Homme au Grand Coeur"

Le révérend père Albert Lacombe, missionnaire des Oblats, dont le nom est intimement mêlé à l'histoire de l'Ouest canadien, aura prochainement sa statue à Saint-Albert, paroisse si-tuée à neuf milles d'Edmonton, sur la ligne du Canadien National, et qu'il a fondée lui-même.

Le père Lacombe est parti de Montréal pour l'Ouest en 1849. Pen-dant 67 ans il évangélisa les sauva-ges et se fit tellement aimer par eux qu'ils lui donnèrent le nom d'"Hom-me au grand coeur". C'est pour rap-peler le souvenir de ce saint homme qui fut aussi un diplomate habile que l'Association des Anciens d'Alberta a ouvert une souscription pour le mo-nument commémoratif qui sera inau-guré ce mois-ci à Prince Albert, lieu où le père Lacombe est enterré.

La photographie reproduite plus haut montre la première chapelle construite dans l'Ouest par le père Lacombe en 1861. Elle devint par la suite la cathédrale de Mgr. Grandin, premier évêque de l'Ouest. Cette mo-deste chapelle sera désormais un mo-nument historique grâce aux soins de la Commission spéciale qui a pris charge de sa conservation.—(Photo Canadien National).

LA MERE CHRETIENNE

"Présidant aux impressions premiè-res de l'enfant, remarque Emile Sou-vestre, et lui montrant avant aucun autre le chemin de la vie, la mère est, en réalité, une institutrice toute-puissante, qui décide des principes et des habitudes. Si elle transmet le plus souvent à ses fils son tempéra-ment et ses traits, elle ne leur com-munique pas moins la physionomie de son âme. Il semble que les ger-mes bons ou mauvais conservés au-dedans d'elle-même se développent plus librement dans l'enfant élevé par ses soins, et c'est surtout dans ce sens qu'il est sa récompense ou son châtiment."

Un autre écrivain a exprimé la mê-me vérité avec encore plus de préci-sion: "Je regarde, dit-il, comme in-contestable, que si l'on connaissait tous les hommes éminents par l'hon-nêteté et la vertu, on en trouverait toujours neuf sur dix qui le doivent à leurs mères. On ne réfléchit pas as-sez généralement sur ces vérités: Qu'une jeunesse innocente et sans tache est de la plus grande impor-tance pour la vie de l'homme; que presque tous ceux qui ont eu cet a-vantage en ont été redevables à leur mère; que la perfection et le bonheur de l'humanité ont pour principales bases le bon sens et la vertu des é-pouses et des mères."

Si cette situation exceptionnelle impose aux mères de famille les plus graves devoirs envers leurs enfants, elle entraine pour ces derniers des obligations non moins sacrées: le respect, l'affection, la reconnaissan-ce, envers ces anges visibles qui leur tracent le chemin du ciel. Et c'est ce qu'ont admirablement compris la plupart des hommes illustres qui eu-rent pour mère des femmes d'élite: autant nous voyons chez celles-ci de la sagesse et du dévouement, autant nous constatons chez ceux-là de vé-nération et de tendresse.

Lecteurs, et vous surtout, jeunes gens qui lirez ces lignes, laissez-moi mettre devant vos yeux le témoigna-ge de fils reconnaissants, qui furent des hommes dont l'humanité s'hono-re.

"Ma mère, disait Joseph de Mais-tre, était un ange à qui Dieu avait donné corps: mon bonheur était de deviner ce qu'elle désirait de moi . Je vois ma mère, ajoutait-il plus tard dans une lettre à son frère Xavier, je la vois, à six-cents lieues de distan-ce, qui se promène dans sa chambre avec sa figure sainte, et en écrivant ceci, je pleure comme un enfant."

O'Connell disait de la science: 'Je suis le fils d'une sainte mère, qui a veillé sur mon enfance avec la plus tendre sollicitude. Elle avait une hau-te intelligence, et le peu que j'en pos-sède, c'est elle qui me l'a légué. Oui, je lui dois la situation où m'ont pla-cé mes concitoyens. En rendant le dernier soupir, elle m'a béni, et cette bénédiction a été comme un bouclier angélique qui m'a protégé en cette vie, et, je l'espère cette même bé-nédiction m'aidera à obtenir plus tard un bonheur plus grand que tous les bonheurs de ce monde."

Le P. Lacordaire ne parle pas avec moins de vénération de celle qui diri-gea ses premiers pas dans la vie. "Ma mère, l'église St-Michel, et ma re-ligion naissante, disait-il encore à la veille de mourir, font dans mon âme une sorte d'édifice, le premier, le plus touchant et le plus durable de tous"

Le poète Brizeux se plaisait à re-connaître qu'il devait à sa mère ce qu'il pouvait y avoir en lui de bon et l'associait avec délices à son oeuvre. "Si, en lisant mes vers, dit-il quel-que part,

Si ton doigt y souligne un mot
frais, un mot tendre,
De ta bouche riante, enfant, j'ai
du l'apprendre.
Son miel avec ton lait dans mon
âme a coulé,
Ta bouche à mon berceau me l'a-
vait révélé.

Un autre poète français, Victor de Laprade ne pouvait assez remercier sa mère des sentiments chrétiens qu'elle avait déposé dans son âme:

Je les dois à ma mère, à ma mère
humble et sainte,
Qui vécut à genoux dans l'amour
et la crainte,
M'enseignant à courber mon front
devant la croix,
Et forçant ma raison à répéter: Je
crois! . . .

Lecteurs et lectrices, je ne finirais pas si je continuais à citer les grands hommes, qui s'enthousiasmaient au souvenir de leur mère et qui se sont exprimés dans leurs écrits ou leurs lettres avec tant de complaisance et une telle profusion d'éloges à l'endroit des sollicitudes maternelles, qu'on ne sait s'il faut admirer davantage leur piété filiale ou les vertus de leur mè-re.

Tout cela, lecteurs, doit faire son-ger à la grandeur de la mission que Dieu a dévolu aux mères. Rappelez-vous le mot de Napoléon Ier à Mme de Staël: "Qu'est-il possible encore d'être dans le monde, lui disait-elle, quand on n'est pas le général Bona-parte?—Madame, répondit celui-ci, méprisant la louange qu'il recevait, on peut être une bonne mère de fa-mille."

Mères de famille, mères franco-ca-nadiennes de toutes nos bonnes pa-roisses, vous toutes, chères lectrices, ayez une haute idée de l'autorité sain-te dont la Providence vous a revêtues et qui est une participation à sa pro-pre autorité. Que la faiblesse ou une affection mal comprise ne vous fas-sent jamais oublier vos devoirs. Prê-chez d'exemple encore plus que de parole, et que vos enfants, comme à cette vertueuse romaine dont l'his-toire a conservé le souvenir, soient vos ornements et votre parure.

La toilette d'une femme ne doit se faire remarquer que par sa simplicité. —Mme Necker.

Ce qui se passe en Alberta

La femme heureuse ne va pas dans le monde. —Balzac.

Les Jeunes Canadiens

Bonne nouvelle. Grande nouvelle

Toutes les personnes de langue française, et les Canadiens-français surtout, ont droit de se réjouir. Une nomination importante vient d'être faite par l'hon. Baker, ministre de l'éducation. Un Canadien-français a été nommé au poste d'inspecteur du district d'école de Saint-Paul: Léon Gibault.

Ceux qui l'ont connu, ceux qui le connaissent voient là un choix des plus judicieux.

Léon Gibault est un albertain. Il a fait ses études classiques au collège des Jésuites. Si on consulte le palmarès on constate qu'il a obtenu son baccalauréat avec grande distinction. Ceci veut dire qu'il est un garçon intelligent et acharné au travail.

Les rapports des inspecteurs des écoles où il a enseigné n'ont qu'éloges à son sujet.

Adrien Voyer, ancien élève du collège des Jésuites, B.A. aussi, vient d'être nommé principal de l'école du Fort Saskatchewan: c'est un haut poste.

Les Jeunes Canadiens sont fiers du succès de deux des leurs et font à leur égard des souhaits tout à fait optimistes pour l'avenir.

Jiji.

Collège des Jésuites

Le 4 juillet au soir commençait la retraite fermée annuelle des hommes prêchée par le P. Alphonse Hamel, S.J., professeur de Sciences au collège.

Grâce au dévouement du président des retraites fermées, le docteur Quesnel et des chefs de groupe de Morinville, Legal, Beaumont et Saint-Paul, la retraite compta 41 retraitants, nombre beaucoup plus considérable que les années passées. Nous donnons les noms de ceux qui prirent part à la retraite cette année.

Edmonton: MM. Dr Quesnel, J. Sabourin, Lachambre, J. Tessier, Trudel, J. Picard, Noullet, Pariseau, A Roy, Labbé, Massicotte, Beaumont, Bouvier, Laforest.

Morinville: MM. Desnoyers, Forget, Dalphond, Lajoie, Ricard, Rousseau, Tellier, Nobert, A. Sabourin, Croisetière, Lessard, Pelletier, Daoust.

Legal: MM. Dr Riopel, Therrien Ludger Montpetit.

Beaumont: MM. Demers, Bernard, Gravel, Lavigne, Royer, Pierre Royer.

Saint-Paul: MM. Bougie, Benoit, Langlois, Brosseau, Beaudry.

A la conférence d'oeuvre qui eut lieu à la fin de la retraite les mêmes officiers furent réélus. Le conseil se compose ainsi: président: M. le Dr Quesnel d'Edmonton; vice-prés.: M. l'avocat Dalphond de Morinville; sec-trés.: M. P. Demers de Beaumont. Conseillers: M. Bougie de Saint-Paul, M. C. Turgeon de la paroisse de l'Immaculée-Conception; M. J. Lambert de Picardville; M. le Dr Riopel de Legal; M. J. N. Bosser de Falher; M. Noullet de Saint-Edmond; M. Courchene de Saint-Albert; M. Desnoyers de Morinville M. E. Dozois de Vimy.

Le Conseil décida d'avoir deux retraites fermées l'an prochain dont l'une sera surtout composée de jeunes gens.

Tous sont partis de la retraite heureux et contents d'avoir consacré trois jours de solitude à traiter coeur à coeur avec Notre-Seigneur de la grande affaire de leur âme.

Saint-François d'Assise

Edmonton-Nord

Le 3 juillet, le Rév. Père Célestin, ... de la paroisse, célébrait le 25e ... de son ordination sacer... ...constances particulières ... célébration publique, ... ne put échapper à ... familiale. ... prédication les ... invitaient à une ... parée, sous la di... ...euses de Saint-Jo... ...ait pieux et délicat ... religieuses. ... le tour des pa... ... leur recon... ... en un beau ... ...di il y eut messe ... durant laquelle il y ... prières entre le pas... ...ts enfants. ...mmencée par les enfants ...a par une soirée gracieuse... ...erte par le R. P. curé. La ... de pasteur répondait à la ... des fidèles. ...S., qui a promis de récompenser ... verre d'eau donné en son nom, bénira ces 25 années de dévouement sacerdotal de ce prêtre si estimé. Qu'il lui accorde encore de longues années de vie et le bonheur de goûter dès ici-bas la joie de voir grandir le rayonnement de sa vie bienfaisante.

N.D.L.R.—La "Survivance" offre ses meilleurs voeux et ses félicitations sincères au "bon Père Célestin".

Une belle réception à Calgary

Réceptions aux excursionnistes de l'Université de Montréal

Calgary, Alta.—Les excursionnistes de l'Université de Montréal ont été chaleureusement reçus mercredi matin à Calgry par la société française de cette ville. Le Dr Beauchemin les attendait au train avec le représentant de S. G. Mgr Kidd, évêque de Calgary. Après quelques minutes de repos à l'hôtel "Palliser" du C.P.R, les voyageurs partirent en automobiles pour visiter la ville. En chemin, ils s'arrêtèrent présenter leurs hommages à Mgr Kidd. Sa Grandeur les reçut avec une grande affabilité et les remercia d'avoir eu la délicatesse de venir le saluer en passant. "La province de l'Alberta, dit-il, a besoin d'une population nombreuse, mais elle ne veut admettre que des citoyens travailleurs et paisibles; les Canadiens-français sont de ceux-là; qu'ils viennent donc nombreux, nous les recevrons à bras ouverts. Et pour vous montrer que mes paroles ne sont pas une vaine formule, j'ai le plaisir de vous apprendre que je viens de fonder pour eux une paroisse française à Calgary; cette paroisse canadienne-française ne possède encore qu'une modeste église et un seul prêtre, mais je souhaite d'être bientôt obligé de lui adjoindre un vicaire."

M. Henry Laureys, directeur du voyage, remercia Sa Grandeur de sa sympathie. "La province de Québec n'a pas trop de tous ses enfants, dit-il, mais ceux qui ont décidé de la quitter devraient venir en Alberta où ils trouveraient un avenir superbe et toujours la même patrie."

A l'église de Sainte-Famille, M. l'abbé Antoine Grenier, remplaçant M. le curé Beauregard actuellement en voyage, reçut aussi les excursionnistes et les remercia d'être venus prier dans ce temple où résonne chaque dimanche le verbe français.

Dans la soirée, un banquet intime réunissait les excursionnistes et les principaux membres de la société canadienne-française de Calgary. On y remarquait M. l'abbé Grenier, curé intérimaire, le Dr Beauchemin, Mme BeBauchemin, et M. et Mme Savary, M. Despins, M. Guay, M. et Mme Laurendeau, M. Dallaire, Mlle Fraser Mme Hoad, M. Auclair et nombre d'autres. A la fin du banquet, le Dr Beauchemin se leva et salua de nouveau les visiteurs. "La région des Prairies, dit-il, est la région de la jeunesse. Que ceux du vieux Québec qui se sentent vieillir viennent nous rejoindre et ils y puiseront de nouvelles énergies."

M. l'abbé Grenier lui succéda et remercia au nom de la paroisse Sainte-Famille l'excursion de l'Université de Montréal qui, par sa présence, donne un regain de fierté à l'élément canadien-français de Calgary.

M. Laureys, parlant au nom des excursionnistes, dit son plaisir d'avoir été l'objet d'une si cordiale réception. Il remercie particulièrement le Dr Beauchemin qui l'a organisée, M. l'abbé Grenier qui les a reçus dans sa nouvelle église et tous les Canadiens-français qui ont eu l'amabilité de venir se joindre à eux ce soir. Il invite ensuite M. Roch Pinard, lauréat du concours oratoire interprovincial à venir répéter le discours qui lui a valu la palme convoitée de ce concours. Celui-ci s'exécute et tient l'auditoire sous le charme de sa parole pendant une dizaine de minutes.

Les refrains canadiens entonnés avec entrain par toute l'assistance terminèrent la soirée.

Girouxville

Soirée au profit de l'A.C.F.A.

Trente tables de joueurs de whist et de euchre, de l'animation partout, des rires qui fusent d'un bout à l'autre de la salle, quelques éclats à l'occasion d'un bon ou mauvais coup; enfin la distribution de magnifiques prix comme suit: Premier prix des dames gagné par Mlle Lucienne Bricn, casserole, don de M. R. Turcotte; 2e prix, Mme Armand Giroux, 3 pots à eau, don de M. S. A. Giroux; 3e prix, Mme J. Dussault, bocal à fruits, don de Mme U. Béchard; consolation, Mme A. Boisvert. Prix des messieurs: Abonnement à la "Survivance", don de l'abbé Normandeau, gagné par Emery Champoux; 2e prix, Thermos, don de M. Joyal, gagné par J. Guindon; 3e, théière, don de Mme E. Pigeon, gagnée par C. Dufresne; consolation, 2 cuillers à pot, don de T. Rémillard, gagnée par H. Laurin.

M. S. A. Giroux, marchand du village conduisait le jeu de cartes avec l'habileté et le doigté qu'on lui connaît.

Chansons par M. D. Allard. Montez toujours et en rappel—Les Crêpes. Chansons par Mlle Antoinette Pelletier en français et en anglais; Mme D. Allard accompagnait.

Puis goûter préparé et servi par Mmes U. Béchard et A. Benoit avec l'aide de M. M. E. Bélanger, J. Pelletier, membres de l'exécutif.

Présentation du conférencier, M. C. Bentley, par l'abbé Normandeau, recteur. M. Bentley est "Field Supervisor"—inspecteur des mauvaises herbes—pour le district de la Rivière de la Paix. Des conseils pratiques et de la plus haute importance sont donnés et seront sans doute suivis et mis en pratique au plus tôt.

Le R. P. Cozanet, ancien desservant, curé de McLennan, fait des commentaires appropriés sur la réunion, sur la conférence, sur nos devoirs mutuels.

L'heure se faisant tard, l'abbé Normandeau remercie tous et chacun, en particulier les membres de l'Exécutif de l'A.C.F.A., de leur présence, de leur contribution et de leur dévouement à la cause.

Recettes nettes $45.70. O Canada.

En voyage

Mme A. Benoit, partie à Prud'homme, Sask., assister à la prise d'habit de sa fille Cécile. En même temps visitera parents et amis de Viscount et alentours, son ancienne demeure.

Sépulture

Samedi avait lieu le service sur corps de Mme Zénon Sabourin—en premières noces, Mme J. Caouette. La défunte a succombé mardi dernier à l'hôpital à Edmonton.

Nos sympathies à la famille ainsi éprouvée.

La famille Sabourin remercie les personnes de Girouxville et des paroisses environnantes qui ont témoigné leur sympathie d'une manière pratique en pourvoyant au transport de la dépouille mortelle et aux frais funéraires en ville.

Nouveaux colons

M. J. Vachon et fils se sont assuré trois quarts de section au nord de Girouxville. La famille viendra aussitôt les bâtisses de logement terminées. Bienvenue.

Honneur décliné

... par l'abbé Normandeau Normandeau de faire le sermon de circonstance aux noces de diamant de la paroisse Saint-Etienne de Beauharnois, le 4 août prochain. Manquées aussi les fêtes de Saint-Emile de Legal où le titre d'ancien curé aurait dû peser dans la balance ... mais le "devoir avant tout".

Falher

La corporation du village est à réparer les chemins et à ouvrir de nouvelles rues. Ce qui s'impose d'ailleurs non seulement en raison de la population croissante, mais aussi pour l'embellissement du site; et comme ornementation des rues, la municipalité se propose d'y planter des arbres, ce qui aiderait grandement à créer un aspect séduisant et contribuer à faire de notre village un séjour d'élection.

Nous aurons sous peu la célébration de la fête de Sainte-Anne. Les dames en comité sont à l'oeuvre pour préparer un programme digne de leurs aptitudes, et une soirée qui promet de faire honneur aux organisatrices.

La cour de tennis, toute pimpante, ouverte depuis quelques semaines déjà, et entretenue libéralement par le cercle athlétique de Falher, constitue un agréable délassement, au grand plaisir des joueurs et amateurs qui s'y donnent rendez-vous tous les soirs de beau temps.

L'équipe de balle-au-camp a remporté un joli succès le 1er juillet, aux fêtes de la Rivière de la Paix. Sur quatre parties engagées entre différentes équipes, Falher décrocha le prix de $125.00—deuxième. Les gagnants du 1er prix partageant avec le deuxième. M. Trépanier était gérant de l'équipe.

Le président local de l'A.C.F.A. assistera au congrès général de l'Association qui se tiendra à Edmonton.

Trois religieuses Sainte-Croix sont parties pour Saint-Laurent près Montréal, en vacances, elles reviendront à la fin d'août, pour continuer parmi nous avec succès leur oeuvre éducatrice et bienfaisante.

Corr.

Cluny

Dimanche le 6 juillet, M. Arthur Tremblay, secrétaire du local de l'A C.F.A., faisait baptiser son douzième enfant, Josephh Paul Emile Raymond Les parrain et marraine étaient M. et Mme Maurel Chartrand. Il nous fait plaisir de savoir que la mère et l'enfant se portent bien.

Jeudi dernier nous avons eu le plaisir d'avoir la visite de M. et Mme Oscar Nobert ainsi que Jean leur fils, tous de Red Deer. Ils étaient accompagnés de M. et Mme F. Nobert, de Grand'Mère, Qué.

Nous regrettons que leur visite ait été si courte. Nous avons remarqué que Jean s'était plus intéressé à ses propres affaires qu'à ses parents d'ici, et il se pourrait bien qu'il revienne bientôt.

M. et Mme Alfred Boisvert, notre populaire marchand, sont revenus d'une vacance à Sylvan Lake. Tous paraissent en parfaite santé et enchantés de leur voyage.

M. Benoit Trudel et Mlle Auréa Lapierre sont allés visiter Soeur Trudel à Edmonton.

On nous dit que Mlle Alice Lapierre est fiancée à M. Lorenzo Poirier et que les noces se feront à l'automne Un grand nombre de nos amis ont passé quelques jours au "Stampede" de Calgary.

Corr.

Saint-Paul

Le 25 juillet aura lieu en l'église de Saint-Paul, l'ordination sacerdotale du Père Bussière. L'onction sacerdotale lui sera conférée par Sa Grandeur Mgr Henry J. O'Leary, archevêque d'Edmonton. Le Père Bussière dira sa première messe le lendemain à 9 h. en notre paroisse.

Aussitôt après, l'heureux prêtre se rendra à Cork, chez ses parents, où il dira sa deuxième messe.

Le dimanche 28, M. l'abbé Bussière chantera une autre messe à Lafond. Le R. P. Routhier, O.M.I., donnera alors le sermon de circonstance.

Le 2 juillet eut lieu le mariage de Mlle Eva Delisle, fille de M. J. A. Delisle, M.L.A., avec M. L. A. Dorais, de Marcelin, Sask.

La population d'Edmonton augmente

La population actuelle d'Edmonton est de 74,298, augmentation de 4,554 sur la population de 1928. Le recensement récent indique que le nombre des hommes est plus grand que celui des femmes pour ce qui est de la partie de la population qui a atteint 21 ans; mais au-dessous de 21 ans, le nombre de la population féminine est plus grande que celle du sexe masculin. C'est ce qu'a déclaré M. Thomas Walker, recenseur de la ville.

Décès d'un autre pionnier

M. Delphis Girard est décédé à l'hôpital Miséricorde vendredi matin cinq juillet à l'âge de 73 ans, après une maladie qui le minait depuis assez longtemps, soufferte avec grande résignation.

Né à Saint-Valentin, Qué., il vint à Edmonton en 1895 et fut fermier à cinq milles de Strathcona et vivait retiré depuis quelques années.

Outre son épouse, le défunt laisse pour pleurer sa perte quatre garçons, cinq filles: Léonard, Alcide, Hector d'Edmonton, Alphonse de Los Angeles, Cal., Mme Archambault, Montréal, Mme A. Lessard, Legal, Mme Coulet, Edmonton, Mme U. Marceau Archerwill, Sask., Mlle Laurette, Detroit, E.-U., et aussi trois frères, Emery Girard, North Adams, E.-U., Lucien Girard Legal, Hilaire Girard, Montréal.

Les funérailles ont eu lieu à Saint-Edmond, Calder, et furent très imposantes au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Le service fut chanté par le R. P. Koolen, curé de la paroisse, assisté par l'abbé R. Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception La sépulture fut faite dans le lot de famille au cimetière de Strathcona. Les porteurs étaient M. G. Anton, gendre du défunt, M. Janvier Guénette, M. Hector Toupin, M. Wilfrid St-Jean, M. Edmond Brault, M. Eudore Bellerive, tous neveux du défunt.

La "Survivance" offre ses sympathies à la famille en deuil.

Mme Girard et la famille désirent remercier tous les parents et amis pour la sympathie témoignée dans la dure épreuve qui les a frappés et aussi pour les tributs floraux et les bouquets spirituels offerts.

Mlle Laurette Girard est de passage à Edmonton, arrivée de Detroit, Mich., quelques heures avant la mort de son père.

Les voyageurs de l'Université de Montréal

M. Roch Pinard est au nombre des voyageurs.

Nous n'avons pas la liste complète des voyageurs de l'Université de Montréal, mais voici quelques-uns des distingués voyageurs qui sont à bord du train, qui arrivera en notre ville dimanche matin, à dix heures à la gare du Pacifique: M. Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes, et Mme Laureys, Mgr P. A. Saburin, directeur du séminaire de Valleyfield, MM. François Vézina et Esdras Minville, professeurs à l'Université de Montréal, Mme Paul Béique avec son fils, sa fille et un neveu, M. Albert Demers, avocat de Quebec avec sa femme et son fils, M. Roch Pinard, champion canadien du concours d'éloquence tenu récemment à Toronto, M. et Mme J. S. Vallée de Montréal, M. C. H. Branchaud, financier attaché à la maison Beaubien et son fils, M. E. Grothé.

Morinville

A été fait enfant de Dieu Joseph Philippe Hector, fils d'Harris Gibeault et de Laura Behiels. Le parrain a été Hector Gibeault et la marraine Zulma Gibeault, oncle et tante de l'enfant.

Décédée le 13 juillet Marie Antoinette, fille d'Armand Riopel et de Bernadette Rousseau, elle n'avait que quelques jours.

Mercredi dernier M. John Keiser conduisait à l'autel Emma Isiki. Le mariage a été célébré avec beaucoup de solennité en présence d'un grand nombre de parents et d'amis des jeunes époux.

Voici les six délégués choisis par le cercle de Morinville pour aller au Congrès de l'Association à Edmonton: MM. F. X. Chalifoux, Charles Lejoie, J. A. Pelletier, Auguste Forget Adrien Sabourin et Ernest Daoust. Ont été choisis comme substituts: MM. J. B. Dalphond, Edwidge Thevigny, Henri Desnoyers, Napoléon Rivet, H. Rousseau et H. Boissonnault.

Dimanche soir dans la salle paroissiale deux religieux franciscains d'Edmonton nous ont donné des vues animées des plus intéressantes sur la vie de saint François d'Assise et une épisode de la vie des premiers chrétiens dans les catacombes dans le film "Fabiola".

L'assistance nombreuse en dépit de la grande chaleur, a fort apprécié ces traits palpitants de l'histoire de l'Eglise.

Le catéchisme pour les enfants de la paroisse est commencé depuis lundi dernier. Près de 120 enfants suivront ces catéchismes qui se termineront dimanche le 28 juillet.

Le R. P. Hamel du collège des Jésuites d'Edmonton est à prêcher une retraite au couvent Notre-Dame pour les Filles de Jésus.

Les pluies abondantes de la semaine dernière ont changé tout à fait l'aspect des champs.

La confiance renaît chez nos braves cultivateurs.

Malgré la sécheresse et le temps froid une bonne demie récolte est assurée.

Le club national des renards argentés de Morinville est en pleine voie de progrès et de prospérité puisqu'il est à construire une remise pour abriter les 85 jeunes nouveaux-nés qui nous sont arrivés depuis le printemps.

Corr.

Legal

La construction de l'agrandissement du couvent avance rapidement. Les maçons ont terminé les murs, la toiture est achevée. Les ouvriers travaillent à l'intérieur.

La résidence de Jean Duthel est également bien avancée. Les briques sont posées. Le constructeur, qui n'est autre que M. Duthel lui-même, est à parachever le toit.

Nous avons eu la semaine dernière plusieurs visiteurs. M. et Mme Borduas de Montréal; Mme Borduas est la soeur de Mmes Arthur Messier et Alexandre Deslauriers. M. Borduas est employé aux ateliers de construction du Canadien Pacifique.—Cléophas Couture fermier dans l'Ontario-Nord, l'oncle de Mme Joseph Trudel.—Mme Roper, soeur de Mme Elie Durbet, et sa fille Berthe, d'Edmonton.

Rodolphe Garneau est allé mener M. et Mme Louis Nadeau chez leur fils Albert, au Lac Pigeon, ouest de Wetaskiwin.

Un incendie désastreux a détruit de fond en comble l'écurie sur la terre de Henri Lefebvre. Deux vaches et leurs veaux ont péri dans les flammes. M. Lefebvre a également perdu tous ses attelages. Le feu a été communiqué par des étincelles provenant du moulin à scie. La foudre, le même jour, est tombée sur l'écurie de Damase Demers, y foudroyant un cheval.

Notre équipe de balle-au-camp s'est rendue à Jeffrey la semaine dernière et est revenue avec le second prix. Félicitations.

A une réunion, qui se tint à la salle paroissiale, le club s'est réorganisé et ces officiers pour la saison d'été furent nommés. Directeur, Emile Nault, Capitaine, Oscar Patry, secrétaire-trésorier, M. le curé H. Goutier. Le lendemain, Dr Riopel, Alfred Garneau et Emile Nault se rendirent à Edmonton et firent l'achat d'uniformes neufs et de l'équipement nécessaire. Une équipe junior est également formée, et soit avec l'une soit avec l'autre, nous pensons avoir chaque dimanche des parties intéressantes.

Baptêmes. Joseph Henri Jean Paul, né du Dr et Mme J. H. Riopel. Parrain, Gilbert Belliveau, oncle de l'enfant, marraine, Mme Vve Riopel, grand'mère de l'enfant.

Joseph Maurice, né de Joseph Demers et Antoinette Demers. Parrain et marraine, M. et Mme Alph. Bachand.

Marie Rose Yvette, née de Alphonse Bachand et Blanche Demers. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Demers.

Marie Alice Irène, née de Arthur Sauvé et Marie Grove. Parrain et marraine, M. et Mme David Leblanc.

Marie Eva Fernande, née de Achille Letourneau et Aurore Deslauriers. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Patry.

Corr.

L'immigration n'est pas pressante

Le Canada n'a pas actuellement besoin d'immigration, dû au fait qu'il y a presque suffisamment d'aide dans l'ouest pour la moisson de cette année, a déclaré M. Forke, ministre de l'Immigration.

M. Forke est venu dans l'Ouest avec M. Egan, sous-ministre, pour conférer avec les gouvernements de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba, quant aux conditions de placement dans les provinces des prairies, qui ont une portée directe sur le bien-être des immigrants au Canada.

Petites nouvelles

John-D. Rockfeller, passé maître dans le bel art de vivre a fête récemment son 90e anniversaire de naissance. Le programme de la journée n'a d'ailleurs guère différé de celui des autres. Il y a 30 ans Rockfeller, ayant déjà amassé une fortune se chiffrant dans le milliard de dollars, passa ses affaires à son fils, gardant lui-même comme occupation le soin de sa santé et de son bonheur.

Il passa la journée avec les membres de sa famille, dont il y a trois générations, dans son domaine de Pocantico Hills.

* * *

Hamilton.—Des élections prochaines en Ontario ont été prédites ici par l'hon. Hugh Guthrie, député conservateur de Wellington-sud, dans un discours prononcé au club conservateur des femmes. Faisant des commentaires sur la situation tarifaire, M. Guthrie critiqua le gouvernement canadien sur sa politique, attribuant la position actuelle de la majorité des fermiers en Canada à la faillite du gouvernement à protéger les produits canadiens. Il fit spécialement allusion au dumping des fruits précoces et des légumes au Canada par les fermiers des Etats-Unis.

* * *

Rome.—Mgr Borgongini Duca, premier nonce du Pape accrédité auprès du Roi d'Italie, a présenté ses lettres de créance à Victor-Emmanuel II, au Quirinal. Il fut conduit au palais dans un carrosse de gala de la cour comme l'ambassadeur de toute autre puissance.

—Pourquoi donc marches-tu tant?
—Pour me rendre aux endroits où je veux aller.

Un enfant désagréable. Mme P. Andersen de New Haven, Conn., écrit: "Il y a deux mois, ma petite fille de sept ans perdit l'appétit et devint, de ce fait, nerveuse et désagréable. Après avoir employé le Novoro du Dr Pierre pendant une semaine, elle retrouva son appétit et redevint ce qu'elle était auparavant." Cette fameuse préparation herbeuse est le premier secours d'une mère quand quelque chose va mal. Ce n'est pas un article de pharmacie car ce remède est fourni exclusivement par des agents spéciaux nommés par le Dr Peter Fahrney & Sons, de Chicago, Illinois. Livré exempt de douane au Canada.

ann.

L'infirmière.—Notre malade est découragé et pleure toute la journée.

L'ami.—Pas étonnant, puisqu'il a une pleurésie.

La maitresse.—Vous ne devriez pas écrire ces lignes si lourdes en écriture.

L'élève.—C'est que, vous voyez, j'écris avec un crayon de plomb.

Plus de 200 Convois par Jour

Abris vitrés des trains-voyageurs à la gare Windsor, à Montréal.

Les termini ferroviaires du Pacifique Canadien à Montréal sont les vastes du Canada et leur outillage parfait peut favorablement supper la comparaison avec ceux des plus grands termini de chemins de des Etats-Unis. Ils comportent une longueur totale de 40 milles voies principales doubles; 6 milles de voies principales simples; 15 s de wagons à marchandises, plus de 300 voies de garage et 3 voies accordement avec d'autres chemins de fer, le tout formant une lonr totale de 250 milles de voies ferrées. Suivant la saison, il entre rt environ 125 convois à voyageurs et 100 trains de fret par jour aux nini du C.P.R. • Chaque jour, 8,000 wagons à voyageurs et à marndises y sont manœuvrés; 51 locomotives y sont en service toute la née et parfois, il faut même en accroître le nombre. De 3,200 à 0 hommes y sont constamment en devoir.

La compagnie possède aussi à Montréal deux vastes cours à wagons, Glen à Westmount et celle de la gare Viger, mais la plus importante deux est la Glen où convergent tous les convois et wagons entrant à are Windsor et en sortant. Il entre et sort 90 trains environ par à la gare Windsor, et 40 à la gare Viger, ce qui signifie que près de convois, quittant la ville, doivent être aiguillés quotidiennement et l faut auparavant procéder au nettoyage, à l'examen, à l'approvinement d'eau et de glace des wagons qui les composent.

Le mouvement du fret présente encore plus de difficultés que celui wagons à voyageurs. Les cours de wagons à marchandises de Sortin, remont et Hochelaga sont les plus vastes des quinze que possède la npagnie sur l'île de Montréal.

Ce mouvement incessant des wagons et locomotives nécessite les grandes précautions pour assurer le summum de sécurité. Les s principales comportent des rails d'une pesanteur de 100 livres et sont toutes empierrées. Plus de 200,000 dormants et 2,800 tonnes ails furent posés sur les voies principales et celles des cours à wagons cours de l'année 1927, sans qu'il en résultât le moindre retard dans afic.

Les termini du Pacifique Canadien comptent quatre remises à locomos, chacune pouvant abriter de 24 à 36 locomotives.

OUEAU CHEF CONSERVATEUR QUEBECQUOIS

amilien Houde, maire de Montréal est chargé de conduire son parti à la victoire.

ébec.—M. Arthur Sauvé penplusieurs années chef du parti rvateur, vient de présenter sa ssion, lors d'un ralliement des bres de ce parti à Québec.

C. Houde, maire de Montréal à peine de quarante ans, vient appelé à lui succéder.

milieu des scènes d'un délirant busiasme, les 1,000 délégués au rès provincial se sont donnés un eau chef, pour recueillir la succon de M. Arthur Sauvé. Leur est tombé sur la personne de M illen Houde, maire de Montréal, présentant de la division Saintee à la législature provinciale. A ance d'ouverture du congrès M. é avait déjà donné sa démission, nomination de M. Houde semd'ores et déjà assurée.

rsque les délégués se fussent asblée, les présidents conjoints, MM. rtin et Hackett, annoncèrent la en nomination des candidats.

orsque les applaudissements eupris fin, M. Laurent Barré se et proposa le nom de Camilien de; aussitôt retentissent les cris mant l'unanimité; M. Winifred kett, de Stamsterd, seconde la on, et devant les cris de la délegon, M. John T. Hackett, demande y a une autre proposition, puis si le voeu du Congrès que CamiHoude soit leur chef; devant les stations enthousiastes des délégués, les présidents annoncent que le maire Houde est élu chef du parti conservateur de la province de Québec.

Quelqu'un a reconnu à ce moment Mme Houde qui se trouvait dans la galerie; on se tourne vers elle en chantant: "Vive la Canadienne", puis on insiste pour qu'elle descende sur l'estrade où elle prend place entre MM. Guertin et Hackett, pendant qu'on lui présente un panier de fleurs.

Le maire de Montréal en acceptant le poste qu'on lui confie, admet que le manteau ainsi posé sur ses épaules sera bien lourd mais qu'il est prêt à le porter avec toutes les responsabilités qui y adhèrent.

Il fait l'éloge de M. Sauvé, assurant qu'il n'a permis à ses amis de mettre son nom de l'avant qu'après avoir été bien assuré que M. Sauvé laissait le poste.

"On dit que nous sommes des démolisseurs, dit M. Houde, et que nous ne construisons rien en retour. Il ne faut pas oublier que lorsqu'une maison tombe en ruine, on la livre d'abord au pic du démolisseur avant de commencer à reconstruire".

Il termine en remerciant les délégués, les électeurs de sa division, et les organisateurs de la convention.

Le nouveau chef de l'opposition a résumé son programme en trois phrases: "Dehors la clique. Plus vite que ça. Ça presse."

ROTESTATION CONTRE LE PROJET BAKER

olution votée lors de la récente convention de l'A.C.F.A. à Saint-Paul.

membres de l'Association Canne-française de l'Alberta et les missaires—trustees—d'écoles de la n de Saint-Paul des Métis, réun convention régionale pour études questions d'éducation, ont déce qui suit:

oique nous comprenons que le Baker ne soit pas devenu loi à rnière session de la législature. ndant cette convention régionale à mettre devant les yeux de ministre de l'Education la reon suivante, par l'entremise de utif central de l'Association Canne-française de l'Alberta:

posé par Alexis Bruno, commisdu district d'école Alain, No 2793, dé par A. Noel, commissaire du ct Saint-Cyr, No 4128, adopté à l'unanimité.

Que le principe du Bill Baker tendant à enlever aux parents le contrôle de leurs enfants en matière d'éducation, pour le donner à l'Etat doit être rejeté.

Proposé par Sylva Tétreault, commissaire du district d'école Doucette No 2932, secondé par Valentin Bachoffer, commissaire du district d'école Frémont, No 3297, adopté à l'unanimité.

Que copie de la présente résolution soit envoyée à l'exécutif central de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, pour être présentée à l'hon. ministre de l'Education de l'Alberta.

J. M. DROUIN,
Le secrétaire de la convention.

LA PARADE DE L'EXPOSITION

on. Frank Oliver ouvre officielement l'exposition.

milliers de personnes bondaient es aboutissant à l'avenue Jaspour voir se dérouler la parade quantième anniversaire de l'exn d'Edmonton. D'immenses allégoriques, des autos merveilent décorés et différents aumboles furent acclamés par les eurs.

section qui fut très populaire le des pionniers et l'on vit des de la vie des premiers habid'Edmonton.

t à sa tête une fanfare, la prose déroula avec ordre, toutes officiers de la police eurent un peu de difficulté à conl'enthousiasme de la foule. Le r char de la procession fut cela ville, il représentait un aé décoré avec goût.

tres chars entrèrent aussi dans cession, qui représentaient des commerciales de la ville.

s le défilé, on a pu remarquer Frank Oliver, le lieutenant-gouverneur Egbert, Son Honneur le maire A. U. G. Bury et Angus McDonnell, président de l'exposition

Plusieurs exhibits à l'exposition

Divers exhibits de machinerie agricole et d'outillage pour la ferme et la maison sont exposés dans les divers locaux réservés à cet effet à l'exposition. On y verra des tracteurs, des laveuses et des machines à coudre

On n'a jamais vu une si grande demande pour l'espace à disposer et les organisateurs eurent beaucoup de difficultés pour satisfaire tout le monde.

En plus des locaux pour les manufacturiers, qui ont été remplis, un grand nombre de machineries a été mis dans le local des nouveaux exhibits, situé près de l'amphithéâtre, qui a été construit dans le but de loger le surplus des machineries.

On en trouve un certain nombre d'autres dans les édifices des produits agricoles. La bâtisse pour les autos a été remplie et tout l'espace disponible à l'extérieur a été occupé.

A part des machineries, il y a aussi les objets manufacturés comme la quincaillerie, le bois, les fourrures, les produits des entrepôts, les produits du lait, de pâtisserie et mille autres choses qui servent tous les jours et qui pour cette raison intéressent le public.

"L'Evangéline" quotidienne !

"L'Evangéline", le grand journal acadien, devient quotidien.

La question est décidée en principe, nous apprend-elle dans son dernier numéro, et l'on va tout de suite se mettre à l'oeuvre pour réaliser cette décision.

Un puissant service secret

New-York.—Un service secret puissant, d'après le modèle de Scotland Yard, a été formé dans le département de la police de New York pour briser le silence du monde des basfonds défiant depuis longtemps la police municipale.

Ce service, créé par le commissaire de police Whalen, comprendra 50 hommes triés sur le volet—jeunes hommes qui ne font que pénétrer dans le domaine fascinateur de l'enquête criminelle et le commissaire Whalen croit fermement qu'ils réussiront là où des experts les plus intelligents de son état-major ont échoué.

—Alors, elle t'épouse? Comment astu fait pour qu'elle oublie ton passé de paresseux et de vaurien?

—Oh . . . facile . . . avec un bon présent, tu sais.

"Deux choses pour faire un bon "train": l'amour des animaux et la régularité dans les heures de leurs repas.

POUR NOS FERMIERS

On reconnait l'habitant progressif à ce signe qu'il force moins des bras et se gratte plus souvent la tête.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	1.38
No. 2 Nord	1.35
No. 3 Nord	1.30
No. 4 Nord	1.18
No. 5 Nord	.98
No. 6 Nord	.78
Fourrage	.58
Avoine—	
No. 2 C. W.	.54
No. 3 C. W.	.51
Orge—	
No. 3 C. W.	.67
No. 4 C. W.	.63
Fourrage	.58
Seigle—	
No. 2 C. W.	.93
No. 3 C. W.	.91

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.59
No. 2 Nord	1.56
No. 3	1.51
No. 4	1.38
No. 5	1.22
No. 6	1.09
Fourrage	1.01

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.67½
No. 2 Nord	1.64¼
No. 3 Nord	1.59½
No. 4 Nord	1.48½
No. 5 Nord	1.28
No. 6 Nord	1.10
Fourrage	.84
Avoine—	
No. 2 C. W.	.56¼
No. 3 C. W.	.65¼
Orge—	
No. 3 C. W.	.87
No. 4 C W.	.82
Fourrage	.75¾
Seigle—	
No. 2 C. W.	1.16¾
Bétail—	
Taures de choix	9.00 à 10.00
" ordinaires	8.25 à 8.75
" communs	8.00 et moins
Veau de choix	9.00 à 11.00
" " commune	4.00 à 7.00
Bouvillons (steers) de choix	9.50 à 10.25
Bouvillons qualité ordinaire	8.75 à 9.25
" communs	8.50 et moins
Boeuf de choix	6.50 à 7.00
" ordinaire	6.00 et moins
Mouton	11.00 à 12.00
" de l'année	9.00 à 10.00
Agneau de boucherie	5.00 à 7.00
Porc de choix	13.50
" ordinaire	13.00

(Ces prix sont préparés le mardi soir)

LAIT	2.70
Crème—	
Spéciale	.35
No. 1	.33
No. 2	.30
Oeufs—	
Extra	.22
Frais	20
2e qualité	.14
Communs	12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Propos agraires

Saskatchewan.—Du ministère provincial de l'Agriculture: la fraicheur et le manque de pluie ont retardé la végétation en juin et les cultures sont généralement moins avancées que d'ordinaire. Bien que les conditions d'humidité se soient améliorées vers la fin du mois, il y a encore grand besoin de pluie et de chaleur en juillet, principalement dans les districts du sud. De la station expérimentale fédérale de **Swift Current:** le blé est une semaine en retard sur la normale. Les conditions d'humidité varient beaucoup suivant les endroits. Quelques districts ont eu assez de pluie pour le présent et d'autres souffrent de sécheresse, mais tous ont besoin de bonnes pluies dans les trois semaines prochaines pour donner au moins une récolte passable. La situation est meilleure au sud et à l'ouest de Swift Current; l'est et le nord souffrent de sécheresse.

Alberta.—Du ministère provincial de l'agriculture: les perspectives de récolte sont toujours satisfaisantes dans les sections du sud et du nord de l'Alberta. La production de la région centrale sera grandement réduite, mais l'état des grains fourragers a été grandement amélioré par les pluies de la semaine dernière. L'état du blé d'automne est satisfaisant dans le sud. La luzerne, actuellement prête pour la première coupe, est belle. L'état des bestiaux est bon. La production laitière augmente avec l'amélioration des pâturages. De la station expérimentale fédérale de **Lethbrige:** toutes les cultures de ce district promettent très bien mais de bonnes pluies sont grandement désirées. C'est principalement le cas au sud de la ligne principale du C.P.R., excepté sur l'embranchement de Retlaw. La première coupe de luzerne est commencée. Les betteraves à sucre sont généralement en bon état, bien que certains champs soient tachés parce que le sol a croûté à la suite des pluies excessives qui ont suivi les semailles.

GROSSE DIMINUTION

Ottawa,—Le Bureau fédéral de la Statistique informe qu'il a reçu un câblogramme du Commissaire du Commerce canadien à Buenos Aires donnant l'estimation officielle de la production de maïs d'Argentine pour la saison 1928-29 à 231,704,000 boisseaux, comparativement à 305,694,000 boisseaux et 10,739,000 acres en 1927-28.

—Trouvez-vous que c'est plus économique de faire votre cuisine vous-même?

—Oh! oui. Mon mari mange la moitié moins que quand on avait une cuisinière.

La science de la vie sera la grande réformatrice de la civilisation, comme l'expérience est la grande éducatrice de l'humanité.

HISTOIRE D'UN GRAND SUCCES DANS LE COMMERCE DU BETAIL

(Suite)

Sur le marché (terminal), le Cartel a dû faire face à la compétition de maisons de commerce privées établies depuis longtemps, ainsi que celle d'acheteurs rusés et spéculateurs. Cependant, malgré tous ces problèmes et après la courte période de dix-sept mois, le Cartel est aujourd'hui un facteur dominant sur les marchés de bestiaux de la province.

Pendant les douze premiers mois, le Cartel a disposé sur les marchés de 20 pour cent du bétail et 60 pour cent des porcs. Pendant les six derniers mois le commerce du Cartel a augmenté au point qu'il dispose maintenant de 28 pour cent du bétail et 65 pour cent des porcs livrés aux cours de bestiaux de la province. Cette constante croissance dans le commerce indique un degré de confiance qui surpasse de beaucoup tout ce qui a été accompli dans le passé.

Ce que le Cartel a fait du Bétail

Dans la division des bestiaux, on dispose de tous les animaux d'après leurs mérites par rapport à la qualité. Dans les classes (feeder) d'entrepôt, le Cartel s'est efforcé de pousser autant que possible directement dans la partie à engraisser (feed lots).

Le système du Cartel sous ce rapport sera amplifié au plus haut degré au cours de cette année. De cette manière on éliminera toute possibilité de spéculation et de dépenses.

Les membres peuvent aider grandement l'Agence Centrale du Cartel s'ils s'efforcent de voir à ce que leurs bestiaux soient engraissés dans les meilleures conditions possibles. Il y a très peu de profit dans un produit pauvrement fini, quelque soit l'efficacité de l'agence des ventes.

Amélioration apportée au marché des porcs

Dans la division du porc, le Cartel a opéré une amélioration considérable, telle que l'adoption de la base soignée et abreuvée, sur les cours d'Edmonton, ce qui a donné beaucoup de satisfaction.

Le système de classification dans le maniement des porcs a signifié beaucoup pour le producteur de porcs. Ceci met le Cartel à même de placer sur le marché chaque classe de porcs avec un avantage beaucoup plus grand.

Comme nous l'avons déjà mentionné, une des plus grandes difficultés pour le Cartel, actuellement, a été le système de transporter les porcs par camion directement aux salaisons, ce qui a pour désavantage d'éliminer la compétition sur les marchés ouverts. Néanmoins le Cartel a, par son contrôle de 60 pour cent des porcs livrés aux marchés (terminal) de la province, augmenté de beaucoup les recettes du producteur de porcs.

Avant que le Cartel ne fut devenu un facteur sur le marché, la différence entre le porc gros sur les marchés d'Edmonton, Winnipeg et Chicago a varié de 50c à $1.00 par 100 lbs. en faveur des marchés de Winnipeg et Chicago. Durant l'année dernière la différence fut de 15c à $1.25 en faveur des marchés de l'Alberta. Ceci s'est accompli grâce à la concentration de notre volume par notre propre agence sur les marchés ouverts. Les moyennes suivantes sont celles des prix hebdomadaires par 100 livres payés durant l'année 1928 sur ces trois marchés:

Edmonton: $9.82⅝.

Winnipeg: $9.67. 9-16.

Chicago: $9.30.

D'après ces statistiques, nous pouvons voir que le marché d'Edmonton a été 52⅝c meilleur que le marché de Chicago et 15 1-16c meilleur que celui de Winnipeg. L'on peut très bien se demander ce qu'aurait été la situation si le Cartel se s'était pas mêlé au commerce et si les producteurs, par leur organisation, n'avaient pas contrôlé plus de 60 pour cent des porcs placés sur les marchés d'Edmonton et de Cargary.

La situation du mouton

Dans la division de mouton, il a été plus difficile d'améliorer les conditions. Il y a eu une très petite partie de moutons engraissés livrés au marché. D'un autre côté les compagnies de viandes en conserves ont gardé leurs sujets à engraisser (feed lots) assez bien remplis. C'est l'intention du Cartel de prendre des dispositions pour placer la majorité des agneaux d'élevage que possèdent les membres du Cartel, dans des endroits où ils puissent être engraissés et livrés au marché en temps requis, plutôt que de permettre (feed lots) qu'on les envoie à un bas prix aux salaisons.

Conclusions

Le Cartel de Bétail d'Alberta a, durant l'année et demie pendant laquelle il a dirigé son propre commerce, remporté un succès remarquable. Si le même contrôle qu'il a maintenant par rapport aux porcs lui est donné sur les bestiaux et les moutons, sa puissance en affaires peut être encore grandement augmentée à l'avantage de l'éleveur de bétail.

L'utilité du Cartel sera-t-elle augmentée ou retardée? Cela dépend entièrement de l'appui et des résultats de la présente campagne de recrutement. Le Cartel a devant lui un objectif qui en vaut la peine. Les éleveurs des bestiaux, comme les autres fermiers, sont non seulement capables de conduire une grande entreprise de commerce, mais convenablement organisé ce commerce peut venir à payer des dividendes substentiels.

Il n'y a pas de chemin royal qui conduise à un gros commerce. Ce but ne peut être réalisé qu'au moyen des coopératives par l'application de principes d'affaires sûrs. Il n'y a plus à se poser la question: cela peut-il se faire; mais bien: celà se fera-t-il? Tout dépend entièrement du producteur lui-même.

Pour conclure, que les producteurs de bétail de l'Alberta adoptent et fassent l'application de la devise suivante pendant leur campagne de souscription et le succès les attend:

"CEUX-LA PEUVENT REUSSIR, QUI CROIENT POUVOIR LE FAIRE."

LA TERRE QUI MEURT...

C'est un cri d'alarme que, depuis quelque temps, les fervents amis de la terre ne cessent de clamer en toutes circonstances, cri d'alarme qui s'en va, se répercutant d'écho en écho, sinistre, jusqu'au fond des coeurs qu'il afflige et qu'il inquiète.

Ce cri d'alarme est-il justifié? En fait, l'abandon des campagnes est-il une réalité qui s'offre à nous, inéluctable dans sa brutalité?

Hélas! nous devons le constater, le fait est là, il s'offre à nous, cruel dans sa nudité, funeste dans ses conséquences, et hautement préjudiciable à l'agriculture et aux intérêts de la nation.

En présence de cette dégénérescence vitale de l'élément le plus sain, qui doit maintenir l'équilibre dans la situation économique du pays, nous ne devons pas nous contenter de constater platoniquement les symptômes caractéristiques du mal, d'en supporter théoriquement les conséquences logiques et fatales, et de geindre sur le sort qu'elles nous réservent.

A ceux qui ont au coeur l'amour de la terre patriale, à ceux qui ont en mains les rênes du pouvoir et à qui incombe le devoir de veiller méticuleusement sur la destinée du pays, il importe de rechercher les causes du malaise dont souffre l'agriculture et d'appliquer radicalement les remèdes énergiques que la saine raison recommande.

Sans doute, ces causes sont multiples, d'ordres différents, et leur étude dépasse considérablement les limites restreintes d'un article de journal

D'ailleurs, en de fréquentes occasions, journées d'études, journées sociales, congrès, etc., elles ont fait l'objet de rapports soignés, précis et concluants.

Mais, hélas! souvent, trop souvent ces rapports s'en sont tenus à la lettre; ils n'ont pas creusé jusqu'aux racines profondes du mal, étendant leur prospection en superficie plutôt qu'en profondeur, et les remèdes alors, ayant à peine effleuré le domaine pratique, se sont trouvés sans force, sans réaction, vides et inopérants.

A notre sens, il faut rechercher les causes profondes de ce malaise bien au-delà des éléments matériels qui, sans doute, ont une influence immédiate sur la vie rurale, leur principe de vie, dans un monde qui leur est supérieur, dans le domaine spirituel, intellectuel et moral.

Vouloir appliquer les remèdes matériels et immédiats, sans se soucier de l'amélioration des éléments impondérables et supérieurs, cristallisés dans le coeur et le cerveau de l'homme, c'est faire oeuvre d'un jour, éphémère et caduque.

Un de ces facteurs dont la pernicieuse influence se retrouve malheureusement à la base de la dépopulation des campagnes, c'est l'éducation non appropriée que l'enfant reçoit à l'école rurale.

Trop souvent, l'enfant y est élevé dans l'indifférence de ce qui touche à la terre; l'instruction qu'il y reçoit n'est pas toujours faite pour l'attacher à la culture.

Les programmes officiels de cours ont été élaborés en ne tenant aucun compte de la nécessité d'apprendre à l'enfant de la campagne les principes que, plus tard, il devra connaître pour tirer du sol les richesses qu'il recèle.

C'est dans l'humble école du village que son âme devra s'ouvrir aux beautés de la nature, qu'elle devra puiser les raisons d'amour qui feront de lui dans la suite un vrai cultivateur, un "enraciné" du sol, un défenseur passionné de la terre.

De cette âme d'enfant qui lui est confiée, qu'il en fasse une âme campagnarde, qu'il lui apprenne à préférer les aléas de la profession agricole à la vie monotone et trop mécanisée des centres industriels.

En agissant de la sorte, l'instituteur rural aura lutté efficacement contre la dépopulation des campagnes que nous déplorons tous; il aura maintenu au sol des paysans en nombre suffisant et suffisamment instruits pour ne pas le laisser s'anémier, mais lui faire produire le bonheur, la richesse et la vie.

Mais la cause la plus puissante de l'abandon des campagnes, celle qui a imprimé le plus profondément dans les âmes cette aversion du siècle pour les choses de la terre, celle qui traîne à sa remorque comme autant de poids lourds la soif de l'or et du gain facile, l'amour du lucre et du plaisir, la jouissance à outrance et les passions désordonnées, c'est, sans contredit, l'affaissement progressif de la foi religieuse.

La foi religieuse jetait dans les âmes un apaisement, un contentement, une douceur, une gaîeté qui comblait pleinement leurs désirs. Le calme de leur vie intérieure s'harmonisait au calme de la nature.

Le cultivateur trouvait dans sa foi un lénitif idéal pour les vicissitudes et les revers qui souvent sont son partage. Son milieu familial, son labeur, la contemplation de la nature, où il évoluait, le sourd travail de la germination, l'épanouissement des récoltes, tout cela remplissait sa vie, et son coeur y puisait largement d'amples satisfactions.

(Suite page 8)

RECOLTE ET BATTAGE DE L'ORGE

(Notes des fermes expérimentales)

Une bonne orge de brasserie doit être pure quant à la variété, de maturité égale et parfaitement mûre. Il n'y a pas d'uniformité lorsqu'il y a un mélange de variétés. Il faut que le grain soit beau, non endommagé et qu'il ne contienne pas d'autres grains ni de graines de mauvaises herbes.

Supposons que la récolte vienne de graine pure et qu'elle appartienne à une variété connue, il reste encore beaucoup à faire pour qu'elle soit dans le meilleur état possible pour le brasseur. Il faut d'abord que le grain soit complètement mûr, il ne faut pas qu'il y ait de grain vert ou de grain non mûr dans la récolte. Si cela est nécessaire, ne gardez pour la brasserie que les parties du champ qui ne portent aucun signe de verdure et mettez le reste du grain dans un coffre séparé. Vous aurez ainsi une récolte qui ne sera pas refusée à la brasserie et qui obtiendra un meilleur prix. Le grain qui vient d'être coupé doit être laissé en moyettes pendant quelque temps, mais pas trop longtemps, car les pluies qui tombent souvent à cette époque de l'année peuvent causer une germination du grain ou provoquer une forte décoloration.

Le battage exige tout autant de soins que la récolte. Beaucoup de bonnes récoltes ont été perdues par un battage mal fait. La bonne orge ne doit pas avoir de grain cassé ni écorcé; cet accident se produit lorsque le battage est trop "serré". Il vaut mieux laisser un peu de la barbe adhérer au grain que d'enlever les enveloppes par un battage trop serré car le grain dépouillé de son enveloppe laisse une entrée libre à la moisissure qui gâte le malt que l'on fait avec ce grain. On peut enlever beaucoup des graines de mauvaises herbes en employant de bons cribles dans la batteuse, et l'on économise ainsi sur le temps nécessaire pour renettoyer le grain jusqu'à ce qu'il soit dans l'état voulu pour le maltage.

REPONSE A UN CORRESPONDANT AU SUJET DE LA RACE JERSEY

La race Jersey doit son actuel degré de perfectionnement au milieu dans lequel elle vit et aux divers soins qu'elle reçoit, à une législation spéciale, au Herd-Book et aux concours.

Le milieu est très favorable: climat marin, tempéré, doux, humide, constant; abondante production d'herbes, de pommes de terre, de betteraves, carottes, panais, rutabagas, choux. La douceur du climat permet de laisser dehors les animaux pendant une grande partie de l'année. On attribue en partie au panais la saveur du lait, la brillante couleur jaune d'or et le goût exquis du beurre.

En ce qui concerne la législation spéciale, je veux parler de la défense d'importer du bétail étranger dans l'ile de Jersey, la première interdiction remonte à 1763. L'autorisation est accordée en 1878, mais seulement pour les animaux conduits à l'abattoir, dès leur arrivée. Depuis 1894 les éleveurs français ne peuvent plus envoyer que de la viande abattue. Toutes ces mesures ont pour but de conserver la pureté de la race jersiaise

Pour éviter tout mélange, même avec le bétail anglais, celui-ci est accepté vivant, mais abattu dès qu'il est débarqué.

Le Herd-Book de Jersey fut fondé en 1886.

Quand les vaches sont bien nourries dans l'île de Jersey, elles fournissent par année une moyenne de 275 livres de beurre renommé. Les bêtes de choix dépassent 396 livres. On apprécie les vaches plutôt d'après leur rendement beurrier que d'après leur rendement laitier, par an.

A vendre

BONNES TERRES dans centre canadien, ayant couvent, école séparée, église. S'adresser à B. P., la "Survivance".

A VENDRE—Plusieurs bons quarts de terre forte.—Un hôtel en construction.—Prix raisonnables—Conditions faciles. E. D. Prevost, Wanham, Alta.

ECHOS DE LA PRESSE

i a colonisé l'Ouest?

édacteur de l'"Action Catholi- elevait, il y a quelque temps, exactitude de l'honorable M. Celui-ci en parlant de la co- on de l'Ouest, avait passé sous le rôle de la province de Qué-

cteur de l'"Action Catholique" ce journal une lettre intéres- ce propos, sur le rôle de Sain- de Laprairie et de Saint- le Mineur, dans la colonisa- ne paroisse de la Saskatche-

trente ans, paraît-il, il y a s deux paroisses de l'Est et oisse de la Saskatchewan un continu de migration. respondant estime à $500,000 initiale en numéraire et en partie de ces deux paroisses pour l'Ouest. Il a travaillé r 50 à 60 wagons d'effets te paroisse de l'Ouest. De ffirme que ces gens partaient c somme assez rondelette. -uns avaient de la richesse quelques moyens. s les principaux centres de n vers l'Ouest ont donné au- ces deux paroisses de l'Est, de la province de Québec, colonisation de l'Ouest, met- part la valeur du capital hu- e chiffre à des millions de seulement en numéraire et en C'est bon à retenir.

—Le Droit.

* * *

Film parlant

avait dit à Bossuet, au Père é, à tous les illustres prédi- de Notre-Dame: "En l'an de 920 vos successeurs se verront r et s'entendront parler; ils eux-mêmes faire la critique s gestes et de leur diction", ent crié au miracle ou peut- sortilège! urtant rien de plus exact ment, assis dans une salle de n d'un studio, le Père Lhan- écouter le Père Lhande et le chaire. L'écran reproduisait nt ses gestes et ses paroles. allu trente ans de patientes es pour arriver au magnifi- ltat du film parlant. Dans des", le R. P. Jalabert fait très clair des différents pro- qu'il s'agissait de résoudre. ble simple au premier abord. aphe, cinématographe, accou- s deux et nous aurons un film Mais à la réalisation, les és surgissent, presque insur- es. Pour obtenir un bon dis- faut parler près de l'appareil eur; pour avoir un bon film un certain recul. Comment le film sans avoir dans le de l'objectif le phonographe reur? aumont était cependant par- concilier toutes ces données la solution d'avenir apparut ne autre voie: suppression du raphe remplacé par le film lui- ant pour l'enregistrement que reproduction des sons. Lu- et électricité, telles sont les es qui président à la naissan- film parlant. Les résultats erveilleux. Dans peu de temps, les derniers perfectionnements apportés, le film parlant pren- ace à côté du film muet. génération de moins de trente t vraiment gâtée: elle aura vu elopper l'auto, l'avion faire ses rs bonds pour ensuite franchir en se jouant les mers et les ents; elle aura assisté aux pre balbutiements de la T.S.F., pour s s'étonner ensuite d'entendre n du feu les concerts de tous s du monde. Et comme si tout e suffisait pas, voici qu'on lui un nouveau jouet de rêve: le arlant.

L'Opinion Publique,
Worcester, Mass.

* * *

Le prix du blé

d les prix du blé ont touché rs de la récente réaction qui lieu à Winnipeg, Chicago et ol, à la fin du mois de mai, on à quelque $50,000,000 (et c'e s conservateur) la perte des s de l'Ouest. Depuis la crise, gement des entrepôts de grain nué, la demande étrangère a s exigeante et les prix, sans 'en soit rendu compte au jour , se sont relevés si bien que emaine ils ont touché $1.45 le u.

é à $1.45, c'est l'Ouest avec de t dans ses goussets pour re- r sa machinerie, pour augmen- endue ensemencée, pour assu- Canada tout entier une autre de prospérité et maintenir la dérance canadienne sur les s mondiaux. Seulement les blé ont monté sur de mau- nouvelles: pas de pluie dans pas de bons rapports de l'Ar- et des autres pays produc- e blé. On anticipe une rareté du blé.

Il faut croire que tout cela est exagéré et que les prix se sont améliorés grâce surtout à l'intervention des grandes coopératives de blé qui ont l'oeil aigu et le bras vigoureux.

Léopold RICHER,
Le Droit, Ottawa, Ont

* * *

Ere de machinisme

M. Roger W. Babson soulignait récemment les extraordinaires progrès mécaniques réalisés dans l'industrie depuis une quinzaine d'années. Statisticien, il avait tout naturellement recours aux chiffres pour appuyer sa pensée. Prenons l'exemple de l'automobile, écrivait-il. En quelques années, dans les usines les mieux organisées, on est parvenu à diminuer la main d'oeuvre de 70 p. 100. Pour arriver à ce résultat, on a amélioré les procédés de travail par une étude méthodique du mouvement et surtout par le perfectionnement constant de la machine. De plus en plus on tend à remplacer le bras maladroit ou vite fatigué par des machines chaque jour plus précises. M. Babson citait également le cas de la fabrication des pneus, où l'économie de main d'oeuvre atteint 60 p. 100, et il ajoutait une longue énumération d'industries où elle varie de 24 à 60 p. 100 En homme d'action que rien n'effraie, il n'hésite pas à prévoir les inventions les plus extraordinaires. Il nous indique ce que sera l'automobile et l'avion de demain. Il va même jusqu'à dire à propos de la radio: "We have just begun to realize the brains-in-a-box." Traduction libre: "Nous avons commencé à mécaniser le cerveau." Heureux optimisme, qui ne craint pas de ridicule!

—L'Economiste Canadien

Le Souverain Pontife réitère ses protestations

M. Mussolini ayant réédité, avec préface, ses discours du parlement italien, S. S. Pie XI a aussitôt adresse à S. E. le cardinal Gasparri la lettre suivante, dont nous empruntons la traduction à la "Croix" du 25 juin:

Monsieur le cardinal,

La nouvelle présentation au public, sous une nouvelle forme typographique, des discours connus, prononcés au Parlement, sur les accords du Latran, et cela, par l'auteur même de ces discours, et sous leur forme primitive, ou peu s'en faut, Nous met dans la nécessité morale de rappeler ce que, touchant ces discours, Nous avons dit, soit dans la lettre à vous écrite le jour de la Fête-Dieu, soit dans les paroles adressées aux élèves du collège de Mondragone, auxquelles cette lettre fait allusion. Veuillez, Monsieur le cardinal, prendre toutes dispositions opportunes.

Avec ma bénédiction:

PIE XI, PAPE.

UNE BROCHURE GRATUITE

La région de la Rivière de la Paix.

Tel est le titre d'une publication du gouvernement fédéral, sur une région qui "traverse actuellement une ère de colonisation et de développement comme chaque partie des provinces canadiennes des prairies en a successivement connue durant les cinquante dernières années". La région de la Rivière de la Paix est à trois cents milles d'Edmonton et a une superficie d'environ 73,500 milles carrés. Quoique située très au nord, elle a un climat favorable et ses pluies modérées et la fertilité de son sol en font l'une des plus importantes régions du monde pour la production du blé et pour la culture mixte. Les essais de colonisation très fructueux, qu'on a fait jusqu'ici dans cette région, sont des indices sérieux qu'un bel avenir est réservé à ceux qui s'empareront des terres fertiles de la Rivière de la Paix.

On peut obtenir cette publication en s'adressant au Ministère de l'Intérieur, Service des Renseignements sur les Ressources Naturelles, Ottawa.

DE LA FORCE D'UNE FOURMI

Un professeur américain aperçut certain matin, dans son jardin, une énorme sauterelle morte qu'emmenait une minuscule fourmi.

Il eut l'idée de se rendre compte de l'effort fourni par l'insecte s'attaquant à si grosse proie. Pour cela, il pesa la vivante et la morte. La première pesait 3 milligrammes, la seconde 190; c'est-à-dire que la fourmi traînait plus de soixante fois son poids. et qu'elle accomplissait la tâche égale à celle d'un homme transportant quatre tonnes et demie, ou d'un cheval chargé de trente-six tonnes. Ceci par un chemin raboteux, malaisé . . .

De nouveaux wagons

ons-observatoire sont le plus récent complément à l'équipement ns du Canadien National qui font le service entre Winnipeg et et Winnipeg et Port-Arthur. Les vitres de ces solariums laissent 75 pour 100 des rayons violets. La grandeur des fenêtres donne claire des paysages qui se déroulent sous les yeux des voyageurs. sont bien meublés et décorés avec goût. Ils sont ce qu'il y lus moderne.

Le coût du crime

La moyenne annuelle des meurtres aux Etats-Unis est d'environ 12,000 ou cinquante fois le nombre des crimes semblables commis annuellement dans l'Angleterre; et cette proportion vaut aussi pour la France, l'Italie, l'Allemagne et le Japon. Cette moyenne a augmenté de 350 pour cent depuis 1900.

En outre, évalué en dollars et sous, le coût du crime par année aux Etats-Unis est d'environ treize millions ou à peu près toute la dette de guerre américaine.

Ces déclarations sont faites par M. Wade H. Ellis, membre de la commission de répression du crime. "Il y a, dit M. Ellis ,environ dix mille criminels en liberté à Chicago et environ 30,000 à New-York. Dans plusieurs cités américaines, il y a une alliance politique et parfois financière entre le monde interlope et les fonctionnaires chargés de protéger la vie et les biens des citoyens. Les lenteurs de nos procès et les nombreuses échappatoires techniques font une farce de ce qui devrait être le châtiment des criminels. La prohibition est lâche et hypocrite, dit encore M. Ellis, et il propose au Congrès de retrancher les appropriations de prohibition aux Etats qui ne font presque rien pour la faire observer.

Des pédagogues avisés, des chefs laïques compétents croient que cette augmentation de la criminalité a sa source à l'école neutre, dans l'absence de véritable éducation dans la famille, à l'influence de la presse qui n'assume pas son rôle.

EXPLICATION DE QUELQUES TERMES CHIMIQUES

AZOTE.—A l'état libre, c'est un corps gazeux formant les trois quarts de l'air que nous respirons. Comme tel, il est sans utilité pour les plantes en général, sauf pour les légumineuses—trêfle, luzerne, pois, fèves.

AMMONIAQUE.—N'est qu'une combinaison de l'azote, corps gazeux également, mais à odeur piquante, très soluble dans l'eau. Sous forme d'ammoniaque, l'azote a une grande valeur, parce qu'il devient très facilement assimilable par tous les végétaux.

NITRATES.—Les nitrates sont une autre sorte de combinaison de l'azote; ce sont des corps solides ayant l'apparence du sel ordinaire.

Les nitrates constituent la forme la plus précieuse d'azote, parce que les racines les absorbent directement. Ils proviennent d'une transformation chimique de l'ammoniaque dans le sol.

Le salpêtre ordinaire est une espèce de nitrate; c'est du nitrate de potassium. Dans le sol, il se forme surtout du nitrate de chaux, aux dépens de l'ammoniaque.

ACIDE PHOSPHORIQUE. — C'est un corps solide blanc qui se forme lorsqu'on brûle du phosphore.

Dans la terre, dans le fumier et dans les engrais en général on trouve l'acide phosphorique combiné avec de la chaux, formant des PHOSPHATES DE CHAUX.

On sait aussi que l'acide phosphorique est surtout abondant dans le grain, dans les os. La cendre d'os est formée presque uniquement de phosphate de chaux.

POTASSE.—Est une substance solide, blanche, ressemblant à la chaux vive. On ne rencontre guère la potasse comme telle, mais bien sous forme de combinaisons telles que le carbonate de potasse: sel de potasse, très soluble, qui existe dans le purin et la cendre de bois.

La terre renferme parfois beaucoup de potasse, mais sous forme de combinaisons presque entièrement insolubles. D'autres sels solubles de potasse venaient de l'Allemagne.

ACIDE CARBONIQUE.—Corps gazeux qui est une combinaison de carbone et d'oxygène. L'air contient toujours un peu de ce gaz, et les feuilles des plantes vertes l'absorbent et en retirent du carbone.

Le noir de fumée est du carbone presque pur.

Quand le carbone brûle, il redevient du gaz carbonique ou acide carbonique.

Le Cartel du blé a 408 élévateurs

Le Cartel du blé de l'Alberta possède maintenant 408 élévateurs si on en croit les renseignements émanant des quartiers-généraux.

Ce total fut atteint par l'achat de plusieurs élévateurs appartenant à d'autres compagnies et par l'émission de contrats pour la construction de nouveaux.

Montréal, Qué.—Le cercle Saint-Henri de l'A.C.J.C., à l'occasion du dixième anniversaire de sa fondation a réuni tous ses membres actuels et anciens.

Il y eut messe et sermon de circonstance par le R. P. Faure, S.J. du collège d'Edmonton.

SACRE DE S. G. MGR LADYKA

Une cérémonie imposante.—Plusieurs évêques présents

Deux heures avant la cérémonie, la foule envahissait déjà la cathédrale. Des centaines d'Ukrainiens étaient venus de tous les points du pays pour assister à un événement d'une si grande importance pour eux. Mgr Ladyka a maintenant la charge d'un diocèse qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique, avec 400,000 fidèles qui fréquentent 250 églises desservies par 50 pretres.

Au coup de dix heures un mouvement se produit parmi la foule groupée devant la cathédrale. La procession commence à défiler du palais archiépiscopal.

Mgr O'Leary donna le premier sermon et choisit pour texte: "Allez, et prêchez toutes les nations". Matt. 28-19. Mgr O'Leary communiqua à l'assistance un message de Son Excellence le délégué apostolique exprimant ses regrets de ne pouvoir être présent à la consécration du nouvel évêque. Puis il lut les paroles du délégué adressées à tous les assistants: "Vous êtes tous frères en Jésus-Christ, quoique de rites différents. Vous devez toujours être de plus en plus unis, et par-dessus tout unis dans les liens étroits de l'amour fraternel".

S. G. Mgr VLADIMIR LADYKA, D.D.

Le nouvel évêque ukrainien, pour tout le Canada, fut sacré dimanche dernier, en la cathédrale d'Edmonton.

La garde d'honneur précède le cortège suivie de la croix, des acolytes, de membres du clergé, des séminaristes et des évêques. Arrivés au sanctuaire les membres de la garde croisent leurs épées, formant un arc sous lequel défilent les évêques et les invités spéciaux.

Outre les trois évêques consécrateurs, on voyait aussi dans le choeur: Mgr Béliveau de Saint-Boniface, Mgr Forbes d'Ottawa, Mgr Duke de Vancouver, Mgr Bunoz, O.M.I., de Prince-Rupert, Mgr Prud'homme, de Prince-Albert, Mgr Kidd de Calgary, l'abbé Gurkin de Munster, Sask., Mgr Pilon, P.D., de Morinville, Mgr Zalkovitch, chanlelier du diocèse de Pittsburg ainsi qu'un grand nombre de membres du clergé régulier et séculier.

Un choeur de chant ukrainien avait été formé spécialement pour la consécration.

CEREMONIE DU SACRE

Au commencement de la cérémonie le très Rév. Père Alexio de Winnipeg autrefois vicaire-général. lut en latin la bulle papale, nommant le Père Basile Vladimir Ladyka, évêque Ukrainien pour le Canada.

Le futur évêque se dirigea vers le maître-autel où on lui lut de nouveau, en Russe, le décret de sa nomination.

Mgr O'Leary, assisté des évêques de Philadelphie et de Pittsburg, procéda alors à la cérémonie du sacre. On recouvrit Mgr Ladyka des vetement pontificaux et celui-ci reçut l'accolade des évêque consécrateurs

SERMONS

Il y eut trois sermons, en trois langues différentes.

Mgr l'archevêque d'Edmonton remercia ensuite Mgr Ladyka d'avoir voulu être consacré dans la cathédrale d'Edmonton. Puis il souhaita la bienvenue aux évêques consécrateurs et aux archevêques et évêques qui avaient bien voulu rehausser l'éclat de la cérémonie par leur présence.

Mgr O'Leary termina en formulant des voeux pour le nouvel évêque et en l'assurant des prières de tous les fidèles présents.

Sa Grandeur Mgr Béliveau de St-Boniface fit le sermon en français "Bien que, dit-il, les nations differentes parlent diverses langues, elles ne devraient, pour aucune raison différer par le coeur."

Sa Grandeur Mgr Bobachevesky de Philadelphie parla en ruthène et demanda l'appui loyal de tous les fidèles du rite grec pour leur nouvel evêque.

La messe et le chant se firent en ruthène. Le R. P. Ruchail Gregorychak, de Montréal, agissait comme maître des cérémonies.

Les membres de la garde d'honneur, tous Chevaliers de Colomb du 4e degré, étaient: Robert Crossland, Frank Morkin, le sénateur P.-E. Lessard, H. Milton Martin, D. J. Gilmurray, John D. Maloney, Dr J.-L. Petitclerc, R. H. Lacey, A. J. McCormick, John Cormack, Tom Cavanay, W. J. Hart et J. Laurerman.

BANQUET

A 1 h. 30, il y eut banquet à l'hôtel Macdonald, donné par le clergé de l'archidiocèse d'Edmonton en l'honneur de Mgr Ladyka. Sa Grandeur Mgr O'Leary présida au banquet.

HOMMAGE AU BON PERE LACOMBE, O.M.I.

Nous publions ci-dessous cet hommage rendu au Rév. Père Albert Lacombe, O.M.I., par le Rév. Père A. Lecorre, O.M.I., aveugle et âgé de 86 ans. Ce vénérable missionnaire demeure maintenant à la mission de Saint-Albert.

* * *

J'aime à chanter le sol de ma Patrie
Et la vaillance au coeur de son soldat;
J'aime à louer la science et le génie
Donnant au monde un merveilleux éclat;
Mais plus encor, j'aime à mettre en lumière
Un des trésors de cet aimé séjour,
Le souvenir d'une sainte carrière
Que notre foi fait revivre en ce jour.

Oblat de Marie
Ton zèle brûlant
Répand sur ta vie
Un attrait touchant
Bénir ta mémoire
C'est l'écho des cieux
Partager ta gloire
Comblera nos voeux.

Dans les tribus de l'immense prairie
Règne la nuit de l'infidélité;
Du pauvre Indien l'âme aveugle et meurtrie
N'avait jamais connu la Charité;
Et Dieu permit que, s'armant de courage
Encore jeune, un fils du Canada
Vint partager dans ce pays sauvage
Les durs labeurs de notre apostolat.

Infatigable ,il brava toute épreuve
Sans pâlir, même à l'heure du danger;
Toujours apôtre, il n'est rien qui l'émeuve
Que le bonheur de voir Dieu triompher;
L'Indien n'est plus la terreur de naguère
L'eau sainte a fait de lui l'enfant de Dieu.
Plus de vengeance et plus de cris de guerre
C'est la prière et la paix du Saint-Lieu.

Cette prairie au champ vaste et fertile
Qui n'eût jamais de culture autrefois,
D'un peuple immense elle devient l'asile
Et ses colons plantent partout la croix.
Et le héros de cette aimable fête
Que les hivers des ans avaient blanchi,
'mait à dire avec le saint Prophète:
ire au Seigneur: le désert a fleuri.

'hant finit, mais j'ai cueilli d'avance
'é la fleur du souvenir;
celle de l'espérance
en long et pieux avenir.
uple, bon Père Lacombe
dans le chemin du ciel
tous, comme pour toi, la tombe
u bonheur éternel.

R. P. LECORRE, O.M.I.

NOS DIMANCHES

En Alberta le théâtre est fermé le dimanche mais comment le respecte-t-on? — La messe est-elle toujours convenablement entendue?

BIOGRAPHIE DE S. G. MGR V. LADYKA, D.D.

Le nouvel évêque Ukrainien pour tout le Canada naquit dans la ville de Drohobitch, Ukraine Ouest, en l'année 1884. Sa Grandeur fit ses études classiques et philosophiques dans son pays natal.

Très jeune encore il entra dans l'Ordre de Saint-Basile le Grand, communauté de prêtres du rite grec, qui vint au Canada en 1902 pour pourvoir aux besoins spirituels des catholiques grecs. Mgr Ladyka vint au Canada en 1909 et prononça ses voeux solennels la même année. Il étudia la théologie au Grand Séminaire, à Montréal, et après de brillantes études dans les Sciences sacrées reçut le doctorat en théologie. Ordonné prêtre à Philadelphie par feu Mgr Ortynsky, le 4 août 1912, il se dirigea aussitôt vers l'Ouest canadien où il commença son ministère parmi les fidèles Ukrainiens. Avec les autres Pères de l'Ordre Basilien, il travailla consciencieusement dans le champ d'apostolat de son choix. Il fut curé de la paroisse ukrainienne de Saint-Josephat d'Edmonton, et en 1923 devint supérieur de la communauté des Basiliens. Le 19 avril 1929, Mgr Ladyka fut promu à l'épiscopat, et le 14 juillet 1929 reçut la consécration épiscopale. Les évêques consécrateurs étaient Sa Grandeur Mgr Henri-Joseph O'Leary dEdmonton, Sa Grandeur Mgr Constantin Bohachewsky de Philadelphie, Pa., E.-U., et Sa Grandeur Mgr Basil Takatch de Pittsburg, Pa., E.-U.

S. G. MGR GROUARD FAIT SA VISITE PASTORALE

Compte-rendu de la visite du vénérable Mgr Grouard à Fort Vermilion.

Sa Grandeur Mgr Grouard qui a quitté sa ville épiscopale le 18 mai dernier vient d'arriver au Fort Vermilion jeudi matin, 27 juin. Après avoir parcouru les districts de Falher et de Grande Prairie. où s'élèvent presque chaque jour de nouvelles et magnifiques paroisses, Mgr accompagné du R. P. Falher, vicaire-général, a voulu poursuivre sa pisite pastorale jusqu'aux dernières limites de son immense vicariat. Pour le vaillant apôtre il n'y a pas de frontières, il va où le devoir l'appelle, peu importent les fatigues du voyage, le repos bien mérité viendra plus tard. C'est sur le D. A. Thomas que Monseigneur a fait le voyage. Les RR. PP. et les Frères Oblats de la mission l'ont reçu au débarcadère tandis que les RR. Soeurs de la Providence au nombre de onze l'attendaient non loin du couvent, à la porte de l'église de la mission. La première visite a été pour le Dieu de l'Eucharistie, et sans plus tarder Monseigneur a célébré la sainte messe. Le dimanche suivant, 30 juin, qui était pour la mission la solennité de la fête de Saint-Jean-Baptiste nous avons fait en petit ce qu'on fait en grand dans la province de Québec, mais beaucoup là-bas n'avaient pas un évêque, et un évêque tel que le nôtre, pour présider à leurs fêtes. A dix heures précises, Pères et Frères, Soeurs et enfants se rendent au presbytère, où se trouvait Mgr, que tous ramènent en procession à l'église magnifiquement parée pour la circonstance, et Sa Grandeur fait son entrée, au chant de l'antienne "Sacerdos et Pontifex", puis la gradn'messe commence, une messe en musique exécutée par les enfants du couvent. A l'évangile le R. P. Falher V.G., donne d'abord un sermon en français sur Saint-Jean-Baptiste, patron des Canadiens-français, car au Fort Vermilion, il n'y a pas que des métis et des indiens, il y a déjà un petit groupe de Canadiens-français Le prédicateur a rappelé que saint Jean-Baptiste est leur patron, mais aussi leur modèle. Le sermon français est suivi du sermon en cris sur l'évangile du dimanche, il faut avoir entendu le R. P. Falher, pour savoir avec quell perfection il parle cette langue, "il parle mieux que nous", c'est le témoignage des cris eux-mêmes, aussi sa parole toute apostolique leur a rappelé leurs devoirs, et pour longtemps maintenant, ils entendront résonner dans l'église l'écho de sa voix.. La messe se termine par la bénédiction de l'évêque-missionnaire à l'assistance composée de Canadiens-française, de métis, de cris, de Castus et même de quelques Esclaves venus de la Rivière au Foin. La journée n'est pas finie. A trois heures de nouveau les portes de l'église s'ouvrent pour livrer passage à Mgr, précédé des enfants qui vont recevoir le Sacrement de Confirmation. Il n'y a pas que des enfants, il y aussi des personnes âgées, et parmi elles une vieille Castor qui va venir s'agenouiller tout à l'heure aux pieds de l'évêque pour recevoir le Saint-Esprit. Mgr aurait pu adresser la parole en anglais, en français et en cris comme il l'a fait plusieurs fois déjà en pareille circonstance, mais il s'est contenté de la langue crise, qui est la langue comprise par la plupart, et en quelques mots il a expliqué aux confirmants le sacrement de confirmation qu'ils vont recevoir. La bénédiction du Saint-Sacrement donnée par le R. P. Hobay, O.M.I., directeur de la mission a clôturé la cérémonie. Et chacun est sorti de l'église emportant dans son coeur un souvenir ineffaçable de cette belle journée. Maintenant Mgr prolonge encore un peu de temps son séjour parmi nous, pendant que le R. P. Falher, V.G., prêche la retraite aux Rév. Soeurs de la Providence et ce sera à regret que tous verront approcher le 11 juillet, date fixée pour le départ de Monseigneur. Puisse-t-il nous revénir encore!

—Communique.

LA TERRE QUI MEURT . . .

(Suite de la page 6)

Aujourd'hui, que la foi religieuse peu à peu s'affaiblit, son âme ne reconnait plus son idéal dans ce qui naguère faisait ses délices et son coeur plus large, croit-il, mais au fond plus étroit, renie son ancien bonheur, et poursuit, inlassablement et sans treve, d'autres satisfactions, chimériques plaisirs, qui fondent comme neige au soleil dès qu'il croit les atteindre, et laissent son coeur blessé meurtri et vaincu.

Son travail opiniâtre, il l'appelle injustice; sur son champ, il sent la solitude, et ne vivant plus, comme autrefois, la vie intérieure de sa foi, il aspire à la vie opulente et fébrile des cités, dont bientôt il goûtera l'âcre saveur, le vide et le désenchantement

Son antique et proverbiale gaieté, qu'il puisait dans le calme de son âme où séjournait sa foi, a fait place au rictus glacial d'une âme impatiente, assoiffée de plaisirs, et qui ne trouve plus dans le monde qui l'entoure la pleine satisfaction de ses rêves et de ses désirs.

C'est là que gît réellement la source du malaise.

Rendons à cette âme la foi qu'elle a perdue, elle retrouvera son calme et sa gaieté,, son labeur lui semblera moins rude, son milieu moins austère et l'amour de la terre, comme autrefois, peuplera les campagnes. "La Renaissance Agricole", 2 février 1929.

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $.................... en paiement

de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

QUELQUES NOTES SUR LA RIVIERE DE LA PAIX

Lettre de M. l'abbé J. A. Normandeau aux colons désireux d'obtenir des renseignements sur cette région.

Girouxville, Alta., juillet 1929

Cher monsieur,

En réponse à votre demande de renseignements sur la Rivière de la Rivière de la Paix, je vous dirai que vous trouverez de chaque côté de la rivière Boucane—Smoky—des homesteads à prendre à quelques milles du chemin de fer, dans des endroits où les nôtres ont déjà pris les devants et où vous serez parfaitement chez vous dans quelques années avec église, écoles, couvents peut-être, comme ailleurs, chemins, culture, vie paroissiale, etc.

Sur ces homesteads, vous trouverez du "bois, de la branche et du brulé"; vous aurez suffisamment d'éclairci pour commencer et le feu vous fournira de quoi casser chaque année et le défrichement est facile . . . Partout la terre est de bonne qualité et le climat sensiblement le même partout dans le district.

Quant à la question de l'eau, on y a trouvé des sources le long de la voie ferrée et en quelques endroits, de très bonne eau à peu de profondeur. Ailleurs, on ne saurait dire, vu que personne n'y est encore ou n'y a pas creusé de puits. Généralement comme partout où l'eau touche la terre glaise, elle est dure, mais bonne pour la cuisson . . . Il ne faut pas oublier qu'il y a quantité de petits lacs, ruisseaux, qui fournissent une eau superbe à l'année . . . Il ne faut pas oublier non plus qu'à McLennan les puits de profondeur chez MM. Giroux donnent 550 pieds d'eau douce avec une pression minima de 300 livres au pouce carré . . . De même à l'hôpital des Soeurs de la Providence; de même à Donnelly, au couvent et de même aussi à Falher, quand le forage sera terminé. . .

Finie donc cette légende qu'il n'y a pas d'eau dans ce plateau! . .

Mais . . . pour connaitre et apprécier ces avantages qui s'offrent et que nous offrons à nos compatriotes qui ont droit les tous premiers, il faut venir voir sur place, consulter les vieux, les nouveaux et écouter les deux et plusieurs pour connaître les deux côtés de la médaille afin de faire un choix judicieux pour vous, pour votre famille et pour ceux qui doivent venir.

Inutile de vous recommander de faire suite aux compatriotes déjà établis et ne pas vous aller placer parmi des populations étrangères à votre foi et à votre langue . . . Votre terre vaudra toujours plus si vous êtes placés parmi les vôtres dans des centres de langue française où vous pourrez vivre votre vie religieuse et nationale.

Si vous avez des ressources en argent et une famille en bas âge, je vous recommande d'acheter une terre en culture, bâtie, près des églises, écoles, couvent, chemins de fer, etc., et de ces endroits, vous en trouverez à Grouard, Falher, Donnelly, Girouxville bientôt . . . et autres centres qui s'ouvrent à l'oeil.

Dernière recommandation. N'oubliez pas que le plus tôt sera le mieux.

J. A. NORMANDEAU, prêtre.

EXEMPLE CRIANT DE LA FACON DONT NOUS SOMMES TRAITES

A Montréal

Le bureau-chef des douanes, au port de Montréal, emploie 232 personnes d'origine française et 223 d'origine britannique, pratiquement la moitié pour chacune, tandis qu'à Toronto il se trouve 281 employés anglais et 4 canadiens-français, soit le 70e du total, et encore un seul de ces 4 parle français.

Pourquoi sommes-nous si larges d'esprit, si enclins à la libéralité quand la pure Toronto est si mesquine envers les nôtres? Oublions-nous le vieux proverbe: "charité bien ordonnée commence par soi-même"?

Voyons la division des différents postes, à Montréal:

	C.-f.	Angl.
Bureau-chef des douanes, port de Montréal	12	10
Division de l'accise	10	7
Division des estimés	2	2
Estimateurs	2	2
Assistants-estimateurs	9	18
Caissiers	4	2
Commis principaux	1	2
Commis seniors	3	3
Division express	3	7
Commis calculateurs	16	15
Commis calculateurs, express et poste	7	7
Caissiers et commis calcul.	2	1
Examinateurs	7	7
Autres employés (secon.)	154	140
Total:	232	223

Louis LORRAIN,
"Quinze millions perdus en vingt ans par notre faute."

CONCOURS DE FRANCAIS

M. C.-A. Bertrand, Montréal, $2.00; District d'école Doucet, Saint-Paul, Alta., $5.00; Mlle Maria Girard, Nicolet, $10.00; Juniorat Saint-Jean, Edmonton, $5.00; Couvent des SS. Jésus-Marie, Sherbrooke, $3.00; District d'école Satskatchewan, Lamoureux, $5; M. A. Primeau, vice-prés. de l'A.C.F.A., Saint-Paul, Alta., $10.00; Un officier d'un cercle de l'A.C.F.A., $2.00; L'abbé Lucien Pinault, Montréal, $4.90 District d'école Saint-Edouard, Saint-Paul, Alta., $5.00; M. Daniel Gamache, Saint-Paul, Alta., $2.00; Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, Montréal, $10.00; District d'école Lac Saint-Vincent, Saint-Paul, Alta., $4; Le Cercle Jeanne d'Arc, Edmonton, 10 volumes; Sénateur Belcourt, Ottawa, 5 vol.; M. Joseph Sabourin, Edmonton, 5 vol.; L'abbé Lucien Pineault, Montréal, 54 vol.; Mlle Laniel, Saint-Paul, Alta., 1 vol.; M. H. H. Melançon, Montréal, 12 vol.; Commandeurs de l'Ordre Jacques Cartier, Hull, 27 vol.; Le cercle Beaumont de l'A.C.F.A., $10.00.

Les Carmélites quittent le Manitoba

Nous lisons dans les journaux de l'Est que les Carmélites de Saint-Boniface quittent le Manitoba pour retourner définitivement aux Trois-Rivières. Sa Grandeur Mgr Béliveau dans une lettre circulaire, vient d'expliquer les motifs de ce départ si regretté de la population manitobaine.

Ces édifiantes religieuses vinrent en 1912 au Manitoba. Peu après la crise financière éclata et la construction d'un monastère projeté et qui était de fait urgent, fut retardé. Aujourd'hui la situation n'est guère meilleure.

Mgr Béliveau donne cependant une autre raison de ce départ:

Mais une autre question plus difficile à résoudre que celle de la construction se posait le jour où ce monastère eut été construit. La loi manitobaine ne reconnait pas le caractère charitable de l'oeuvre de prieres et de mortification faite par les Carmélites bien que cette oeuvre tienne la tête dans le rang des oeuvres de miséricorde. Il nous est impossible de prévoir un changement de l'opinion publique sur ce point au Manitoba. Après mûre réflexion, après avoir pris avis de nos consultateurs nous avons dû accepter l'avis unanime: le Carmel qui n'a pas d'oeuvres productives est impuissant à porter ce fardeau. Les Carmélites doivent donc partir, il nous semble humainement impossible d'empêcher ce départ.

Nous comptons sur Dieu pour suppléer au vide que vont laisser ces priantes à Saint-Boniface.

Nous devions ces explications à tous ceux que ce départ étonne et contriste; vous donnerez à cette circulaire la publicité que vous jugerez nécessaire ou utile.

Croyez-moi, chers collaborateurs,
Votre tout dévoué en N.-S.,
ARTHUR, arch,, St-Boniface.

Notes sur l'origine du nom de Churchill

Autres noms anciens du terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson

Churchill, terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson, à l'embouchure de la rivière Churchill, paraît sur une carte appartenant à la collection de la Commission de Géographie du Canada avec la désignation de Port de Munk. La carte en question est celle que le cartographe Sanson publia en 1650. Le nom vient de Jens Munk, officier de la marine danoise qui hiverna là en 1619-20 et où périrent tous les membres de son équipage sauf lui et trois autres. La tragédie frappa tellement les indigènes qu'ils appelèrent la rivière Manoteou sibi ou Rivière des Etrangers De là aussi, vient le nom de "rivière Danoise" employé à l'époque où la baie d'Hudson était sous le régime français. Les deux noms sont mentionnés par le Canadien Jérémie qui passa vingt ans dans la région et publia le récit de ses aventures en 1720. Sept ans avant l'arrivée de Munk à Churchill, Sir Thomas Button avait longé la côte, et la carte du capitaine Luke Fox, publiée en 1635, donne un des noms de Button, "Houbart's Hope", à la baie Chuchhill. Le plus ancien nom indien de la rivière est Missinipi ou Big River (Grande rivière), nom que l'on trouve dans le York Factory Journal de 1714. La rivière reçut un autre nom en 1775, alors que Joseph Frobisher, parti de Montréal, atteignit ses eaux supérieurs et rencontra des Indiens qui allaient porter des fourrures au poste "Anglais" (Churchill) sur la baie, et l'appela English river (rivière des Anglais).

L'attribution du nom de Churchill est due à la Compagnie de la Baie d'Hudson, pour le compte de laquelle le capitaine John Abraham établit un poste en 1636, nommant le poste et la rivière d'après John, Lord Churchill, plus tard duc de Malborough, qui avait été élu gouverneur de la Compagnie l'année précédente. Le poste fut détruit par un incendie vers 1689, et par suite des guerres avec la France qui durèrent jusqu'à 1713, Churchill ne fut pas visité de nouveau par la Compagnie avant 1717, alors que le Gouverneur Knight s'y rendit de York Factory et y choisit l'emplacement d'un nouveau poste.

Souscriptions au Monument Lacombe

Milton H. Martin, $10.00; Cercle A.C.F.A., Picardville, $25.00; Collecte spéciale à Morinville $75.00; Michael Sheady, Macdonald Hotel, Edmonton, $10.00; Dr A. Clermont, Edmonton, $5.00; Pierre Zuchle, $1.00; Frank Goulet, 50c; Mme F. Bédard, 50c; Ernest Bastide, $1.00; Arthur Elliott, $1.00; Hooper's Drug Store, 50c; Shorty's Drug Store, $1.00; Bill Moore, 50c; L. Lind, 25c; Adolf Michau, $1; A. S. Donald, $1.00; P. Manny, $1.00; E. Munay and Co., $1.00; M. l'abbé H. Goutier, curé de Legal, $25.00; Laflèche et Frères, Edmonton, $10.00; Les RR. Soeurs Grises, Edmonton, $100.00.

Votre tout dévoué

J. W. PIGEON.

Un récital de Marcel Dupré à l'automne

M. Gérard Guay de passage à nos bureaux ces jours derniers nous a annoncé que nous aurions à l'automne un récital de M. Marcel Dupré. Cet artiste français est connu de la population de l'Ouest canadien car il est venu il y a environ huit ans.

La musique des Guides de la Garde Royale, Albert 1er, vient de terminer une tournée de 76 concerts aux Etats-Unis et en Canada. On sait que l'orchestre est sous la direction de M. Arthur Prévost capitaine. On a fait à ces artistes le plus chaleureux accueil. Cette tournée s'effectuait sous la direction B. Laberge.

Nul doute que la population de notre province ira entendre avec plaisir cet artiste français si réputé.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Monsieur le Directeur,
"La Survivance"

Cher Monsieur,

A titre de lecteur assidu de votre journal "La Survivance", à titre également de membre de l'A.C.F.A., je me permets de vous écrire pour vous demander les renseignements suivants:

Je dois dire, en premier lieu, que j'ai toujours lu attentivement les articles que vous avez publiés dans votre journal sur le Père Lacombe. Sans doute, votre journal se devait de faire une propagande en faveur du mouvement lancé, celui d'ériger une statue à un missionnaire-pionnier.

Maintenant, voici ce que je veux savoir: Est-ce que l'A.C.F.A. a été invitée à nommer un représentant au Comité chargé de pourvoir des fonds, chargé aussi du dévoilement du monument le dimanche 21 juillet.

L'"Edmonton Journal" du 8 juillet nous donnait les photographies des membres de ce Comité. J'ai remarqué avec peine, Monsieur le Directeur que l'A.C.F.A. n'avait pas de représentant officiel sur ce dit comité Pourtant, peut-on se désintéresser d'une organisation qui a déjà fait ses preuves et qui représente dans cette province une minorité qui ne veut pas mourir? Je suis sous l'impression que c'est un oubli involontaire, monsieur le rédacteur, et c'est pour cette raison que je porte la chose à votre connaissance. Je me fais même l'interprète de plusieurs compatriotes de mon coin de terre qui, comme moi, ressentent vivement cet oubli, et je veux réclamer justice au nom de l'Association Canadienne-française de l'Alberta. Que vont dire nos compatriotes de l'Université de Montréal en examinant la liste des membres du Comité, pour constater que toutes les différentes associations sont représentées sauf l'A.C.F.A. dont on dit tant de bien dans la "douce province"?

Maintenant, monsieur le rédacteur, je vous demande expressément de bien vouloir publier cette lettre dans les colonnes de votre journal, afin d'attirer l'attention des gens intéressés à l'événement qui doit se dérouler à Saint-Albert le 21 de ce mois, événement qui, selon les apparences, promet d'être un succès magnifique.

Comptant d'avance sur la bonne volonté des membres du comité déjà constitué, et vous remerciant de l'hospitalité de vos colonnes, je me souscris,

Votre bien dévoué,

CANAYEN

N.D.L.R.—Nous devons répondre à "Canayen" ceci. Il y a quelque temps l'A.C.F.A. a reçu communication lui demandant de souscrire la somme de $1000 à cette oeuvre si grande, si belle et si méritante du Monument Lacombe. Le journal, organe officiel de l'A.C.F.A., dans sa modeste sphère d'action a aidé à la souscription.

Au moment où nous écrivons ceci, on nous dit que le docteur J.-L. Petitclerc, président-général de l'Association Canadienne-française a été invité à prendre la parole lors des fêtes du dévoilement qui auront lieu le 21 courant à Saint-Albert.

Preuve que l'Association n'a pas été mise de côté en l'occurence comme semble tenté de le croire notre correspondant. On a mieux compris et nous disons à notre correspondant que sa lettre est un peu sévère en disant que l'Association a été mise de côté.

VENTE DE BATIMENTS

Des soumissions cachetées, adr sées au soussigné, et portant en s cription les mots: "Soumission p l'achat et l'enlèvement de bâtimen propriété du Gouvernement, Edmo ton--South, Alberta", seront reçu jusqu'à midi (heure avancée), le ma di 23 juillet 1929, pour l'achat et l'e lèvement de la salle d'Immigratio de construction en bois avec fond tion, ainsi que d'une petite salle, u grange et un hangar, situés sur lots 14 à 17 inclusivement, bloc Edmonton-South, Alberta.

L'adjudicataire devra payer com tant le plein montant de la soum sion, immédiatement après avoir re l'avis d'acceptation.

Les bâtiments devront être enle du terrain dans les trente jours q suivront l'avis d'acceptation de la so mission par le ministère, et le terra devra être nivelé et débarrassé de t les déchets et débris provenant du enlèvement.

Un chèque au montant représenta 10 pour 100 du montant de la soum sion, fait à l'ordre du Ministre Travaux publics, et certifié par banque à charte, devra accompag chaque soumission. Ce chèque se confisqué si l'adjudicataire refuse conclure le marché et d'enlever bâtiments, conformément aux con tions sus-mentionnées. On accepte aussi comme garantie des bons du D minion du Canada ou des bons de Compagnie du chemin de fer Can dien National, ou des bons et un ch que, s'il y a lieu, pour compléter montant. Si la soumission est a ceptée, cette garantie de 10 pour 1 sera retenue jusqu'à ce que les bât ments soient enlevés. Si la soumi sion n'est pas acceptée, le chèque garantie sera remis au soumissio naire.

Le ministère ne s'engage à accept ni la plus haute ni aucune des sou missions.

Par ordre,
S. E. O'BRIEN, secrétai

Ministère des Travaux publics, Ottawa, 29 juin 1929.

VENTE D'UN BATIMENT ET D SON EMPLACEMENT

Des soumissions cachetées, adressé au soussigné et portant sur leur env loppe la suscription: "Soumission p l'achat d'un bâtiment et de son em placement, à Saint-Paul, Alta.", s ront reçues jusqu'à midi (heure ava cée), le mercredi 31 juillet 1929, pou l'achat de l'immeuble de bureaux de son emplacement situés à l'inte section du côté sud de la rue princ pale et du côté est de la Troisième avenue, à Saint-Paul des Métis, A berta. Cet immeuble servait autrefo de bureau de télégraphe du Gouver nement.

L'adjudicataire devra payer comp tant le plein montant de sa soumis sion, immédiatement après avoir reç l'avis d'acceptation de sa soumissio

On peut obtenir tous les autres ren seignements requis en s'adressant a soussigné.

Un chèque représentant un montan égal à 10 p. 100 du montant de la sou mission, fait à l'ordre du ministre d Travaux publics et accepté par un banque à charte, devra accompagn chaque soumission. Ce chèque ser confisqué si l'adjudicataire refuse d conclure le marché conformément au conditions susmentionnées. On ac ceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fe Canadien National, ou des bons et un chèque s'il y a lieu pour compléter le montant. Si la soumission n'est pa acceptée, le chèque sera remis au sou missionnaire.

Le ministère ne s'engage à accep ni la plus haute ni aucune des soumis sions.

Par ordre,
S. E. O'BRIEN, Secrétair

Ministère des Travaux publics, Ottawa, 9 juillet 1929.

On demande

INSTITUTEUR ou institutrice bilin gue. Ecole ouverte le 1er septemb S'adresser par téléphone ou lett en indiquant le salaire désiré à M D. A. Paquin, sec.-trés, Fremont S. D. No 3297, Bordenave, Alta.

ON DEMANDE pour le district d'éco le Saint-Aubin, village de Chauvin, une institutrice catholique pouvant enseigner le français et l'anglais Salaire $1000.00 par année. S'adres ser à I. E. Collette, sec.-trés. Boîte 197, Chauvin, Alta.

ON DEMANDE un instituteur ou ins titutrice bilingue pour l'école Racine No 2143 pour septembre prochain Salaire $1100.00. S'adresser à Fred Lapierre, sec.-trés, Picardville, Alta.

JEANNE d'Arc S.D. 2205 désire un instituteur catholique bilingue. Dis trict canadien. Salaire $1200 par an. Ecole commencera le 3 sept Logement et chauffage gratis. H. H. Cretin, président, Cluny, Alta.

A VENDRE

12 QUARTS de section à vendre dans le district de Bonnyville, Alta., de $10.00 l'acre et plus. Pour informa tion, s'adresser à M. J. Nap. Vallée Bonnyville, Alberta.

A VENDRE un atelier de cordon nerie au complet pour les répara tions. S'adresser à: A. Tinturier Athabaska Landing, Alta.

UNE PLIEUSE, Eclipse No. 7, en très bonne condition. Pour format de journal, 2, 3 et 4 plis à angle droit Plie facilement huit pages. Trop petite pour les besoins de notre compagnie. Avec ou sans moteur Pour informations et prix s'adres ser à M. Oscar Courtemanche, chef d'atelier, la "Survivance", 9664 av Jasper, Edmonton.

UNE BONNE et belle ferme à 2½ mil les à l'est de Morinville, 2½ milles au nord des mines de Cardiff, l'éco le bâtie sur la ferme même. 110 a cres ensemencés, 40 en blé, balance en avoine et en orge et en grain vert. Avec ou sans la récolte. S'a dresser: M. Eug. Béland, Morinville

A VENDRE—Une imprimerie pro père, des mieux outillées pour journ et travaux de ville. Conditions facile
THE PROGRESS PRINTING & PUBLISHING
Cudworth - - Saskatchewan
Jules DUPUY, Dir.-géra